

LA VIE PARISIENNE



Si vous n'avez point d'argent, belle dame, donnez-moi un baiser, et je vous rendrai la monnaie !

Rene Vincent

**GOUTTES
DES COLONIES
DE CHANDRON**

CONTRE
MAUVAISES DIGESTIONS,
MAUX D'ESTOMAC,
Diarrhée, Dysenterie,
Vomissements, Cholérite
PIUSSANT ANTISEPTIQUE DE
L'ESTOMAC & DE L'INTESTIN

DANS TOUTES LES PHARMACIES.
VENTE EN GROS: 8, Rue Vivienne, Paris.

SAVON DENTIFRICE VIGIER

Meilleur Antiseptique. 31. Pharmacie 12, 8^e Bonne-Nouvelle, Paris.

**CEINTURE ANATOMIQUE
pour HOMMES du Dr NAMY**

ordonnée
aux Cavaliers, aux Automobilistes et à tous ceux qui commencent à prendre du ventre. Maintient les organes abdominaux. Soutient les reins et combat l'obésité.

MM. BOS & PUEL,
Fabricants brevetés
234, Faub^g, St-Martin, PARIS
(A l'angle de la rue Lafayette)

NOTICE ILLUSTREE FRANCO SUR DEMANDE
B.A.P. PARIS

**Pharmacie de Famille —
GOMENOL**
Antiseptique idéal

Soins de la Bouche, Aphètes, etc.

Gomenol pur : 3.50. Savon Gomenol : 2 fr. (impôt en sus)
Dans toutes les Pharmacies. — Renseignements et échantillons : 17, rue Ambroise-Thomas, Paris.

CORS DURILLONS & OÈILS DE PERDRIX
Disparaissent à tout jamais avec
L'EMPLATRE SELMA ALA FEUILLE DE CIERRE
LA POCHETE 1^e franco 1.15, et en vente partout.
LABORATOIRE SELMA - 49 Av^e Victor Hugo PARIS.

LA VIE PARISIENNE

Rédaction et Administration
29, Rue Tronchet, 29 - PARIS (8^e)
Téléphone GUTENBERG 48-59

ABONNEMENTS

Paris et Départements	Étranger (Union postale)
UN AN 30 fr.	UN AN 36 fr.
SIX MOIS 16 fr.	SIX MOIS 19 fr.
TROIS MOIS 8.50	TROIS MOIS 10 fr.



**MIGRAINES
NÉVRALGIES
RHUMATISMES**

et tous malaises d'un caractère fiévreux sont toujours atténués et souvent guéris par quelques Comprimés

**d'ASPIRINE
"USINES du RHÔNE"**

pris dans un peu d'eau.

LE TUBE DE 20 COMPRIMÉS : 1.50
En Vente dans toutes les Pharmacies.



LES PIERRES A BRIQUET
fabriquées à Paris par la Sté du Pyro-Cérium, sont les meilleures. Adresser commandes à l'usine, 187, rue Croix-Nivert, Paris (XV^e).



La Poudre de Riz Malacéine donne à la peau une fraîcheur saine, hygiénique et parfumée.

■ ■ En vente partout ■ ■
Petit M^{le} 2 fr. Grand M^{le} 3 fr.



VENTE & ACHAT APPAREILS
VERASCOPE RICHARD TOUTES MARQUES
VEST POCKET KODAKS ETC.
ENSIGNETTE MONOBLOC

LAFAYETTE-PHOTO
124, rue Lafayette

Téléph.: Nord (Gares Nord & Est)

Pour tous travaux d'amateurs et achats d'appareils. Demandez Notice. (Envoi gratuit.)
EXPÉDIE PARTOUT EXÉCUTION RAPIDE

BIJOUX Ne vendez pas **ACHAT**
SANS CONSULTER
GESELEFF. 20, rue Daunou. Téléph. Gut- 53-92.

M^{me} ADAIR 5, rue Cambon
PARIS

LE TRAITEMENT GANESH
est scientifique et rationnel

Il rend la vigueur aux muscles, modèle en lignes rajeunies et parfaite les contours du visage.

Les PRODUITS GANESH sont purement hygiéniques

Ils nourrissent les tissus épuisés, restaurent l'état des couches sous-cutanées, assurent la fraîcheur et la santé de l'épiderme.

LONDRES

Le Livre de Beauté est envoyé gracieusement.
Les dames seules sont reçues.

NEW-YORK

Opère lui-même



**UN BON PORTRAIT DOIT ÊTRE SIGNÉ
PIERRE PETIT**

POUR TOUS LES POILUS EXCLUSIVEMENT

12 cartes de visite 12 francs.
12 cartes album 20 francs.

Les ateliers de pose, 122, rue Lafayette, sont ouverts tous les jours de 9 h. à 5 heures, même Dimanches et Fêtes.

Toutes les Récompenses



on dit... on dit...

Rêve évanoui !

M. M. n. er, qui avait eu une carrière rapide, espérait entrer au Sénat. Les magistrats n'ont pas le droit de briguer, tout au moins de cumuler, un siège au Palais de Justice et un autre à la Chambre Haute; mais il fut fait autrefois une exception pour le premier président Forichon et le précédent avait pris, depuis lors, force de loi. M. M. n. er pensait donc s'installer au Luxembourg. Et il avait déjà choisi son siège : celui de M. Mél. ne.

En vain, lui avait-on représenté que M. Mél. ne ne désirait nullement céder sa place et qu'il était plein d'activité, le premier président répliquait que M. Mél. ne était âgé et qu'un jour viendrait peut-être... L'homme propose! M. Mél. ne est toujours là et l'ami de Bolo est bien loin du Sénat. « La roche tarpéenne est près du capital!... » disait, l'autre jour, au Palais, un magistrat ironique.



Rééducation professionnelle.

Il y a quelques jours, les délégués du Congrès interallié des Mutilés se sont rendus en Angleterre pour y visiter les écoles de rééducation professionnelle que nos alliés ont su organiser d'une façon extrêmement ingénieuse et pratique. L'installation et l'administration d'une de ces écoles, en particulier, excita leur intérêt, et l'un des délégués, le Dr B. ur. llon, se fit l'interprète de ses collègues en félicitant chaleureusement le directeur de cet établissement modèle, homme jeune, affable et d'aspect très simple.

— C'est une grande responsabilité et qui vous fait honneur, monsieur, dit le Dr B. ur. llon, d'avoir été placé si jeune à la tête d'une école si importante!

— Je l'avoue, docteur, mais j'ai déjà eu l'occasion de diriger quelques affaires encore plus importantes, répondit le jeune homme, qui n'était autre que l'ex-roi Manoel de Portugal.



« Au téléphone », drame en un acte.

Le téléphone, au front, ne sert pas seulement aux messages officiels. L'authentique histoire suivante en est la preuve.

Au P. C. d'une brigade anglaise, récemment, le Q. G. de la division demande un colonel au téléphone. Un brave, ce colonel. Il venait de se voir conférer par le gouvernement français la croix de la Légion d'honneur. Il vient à l'appareil. La voix qui lui parle, en anglais assez confus, a un fort accent... français. Le colonel s'étonne. Mais la voix parle sans arrêt.

— Allô, le colonel X... ? Colonel, le gouvernement de la République vient de vous conférer les insignes de l'ordre de la Légion d'honneur, et je vous en présente mes plus chaleureuses félicitations. Quand venez-vous à Paris?

— Quand je viens à Paris? dit le colonel, stupéfait.

— M. Poincaré a exprimé le désir de vous décorer lui-même, et si vous pouvez m'indiquer une date...

— Je suis trop... trop honoré... balbutie le colonel. Mais, pour aller à Paris, est-ce qu'une auto...

— Ne vous en inquiétez pas, j'arrangerai cela...

— Merci... heu, merci!... Puis-je... savoir... heu... demander, à qui j'ai l'honneur de parler?

— Certainement, dit la voix. Le maréchal Joffre.

Tout rouge, courbé devant l'appareil, à la joie des personnes présentes, le colonel répétait :

— Monsieur le maréchal! Sir! En vérité, c'est si soudain, si invraisemblable...

Alors la voix dans le téléphone se transforme. Elle devient ironique, et purement anglaise. C'était celle du chef d'état-major de la division.

— Mais oui, mon vieux, c'est invraisemblable. Est-ce que vous croyez que Joffre se dérange pour vous téléphoner? Je vous enverrai l'auto quand même; consolez-vous! Et venez dîner ce soir à la Division...



Le prix Goncourt.

Dans quelques jours, l'Académie des Goncourt décernera son prix annuel... Dans le tumulte de tant d'événements historiques, ce petit incident littéraire conserve une certaine importance. Il enflamme l'imagination des jeunes écrivains et il ne laisse pas indifférents ceux qui, sans être jeunes, ne sont pas encore parvenus à la gloire, tout au moins à une flatteuse notoriété.

La peine que les membres de l'Académie Goncourt ont à s'élire eux-mêmes laisse penser qu'ils ne s'accorderont pas facilement pour élire un lauréat. On se dispute leurs suffrages comme des billets de loterie; mais comment réunir la protection de M. Lucien D. sc. ves et celle de M. Léon D. ud. et, ou simplement celle des deux frères R. sny?... Jusqu'à présent, M. Duhamel semble avoir les plus grandes chances de succès pour sa très belle *Vie des Martyrs*; mais M. Machart, avec sa *Guerre des gosses* et les abracadabantes histoires de Trique, Pancucule et Bout-de-Bibi, a de chauds partisans; et M. Louis Léon-Martin vient de publier un *Jean-Denis*, roman extrêmement simple et extrêmement fort, qui fait de lui un concurrent sérieux. Enfin, on parle de M^e Varesc, auteur de *L'Eau lustrale*, et de M. Henri Malherbe, auteur de *La Flamme au poing*...

Quel sera le nom de l'heureux lauréat — ou de l'heureuse lauréate — qu'au dessert du déjeuner traditionnel les membres de la petite Académie proclameront? Les paris sont ouverts. Nos pronostics sont pour M. Duhamel ou M. Louis Léon-Martin.



La croix rose.

La croix de la Légion d'honneur, en ces temps héroïques, a été méritée par quelques vaillantes femmes; son ruban a été épingle sur la guimpe de religieuses et sur la blouse d'infirmières qui, pour le salut de nos blessés, ont bravé cent fois la mort. Il est question de le décerner à une femme du monde, du plus grand monde, et, dit-on, fort généreuse, à M^e la baronne H. de R.... M. Justin G. d. rt, qui a été à même plus que personne d'apprécier ses services, approuve, sans doute, cette haute distinction, mais s'est dérobé, pourtant à l'honneur de la décerner lui-même. M^e la baronne H. de R... serait décorée, prochainement, paraît-il, à un titre nouveau et exceptionnel, à titre de... marraine. Elle est, en effet, la marraine officielle — son papier à lettre l'atteste — d'une des plus glorieuses divisions de l'armée française, la 66^e division des chasseurs à pied. C'est un record! Il mérite évidemment d'être récompensé. Mais ce sera aussi un précédent dont toutes les marraines de France se réjouiront.



Sous la livrée.

Nous connaissons depuis longtemps les femmes-chauffeurs. Sans vouloir en dire de mal, on peut noter que la coquetterie serait leur moindre défaut et que leur tenue vestimentaire laisse parfois à désirer. On n'en saurait dire autant de la chauffeuse de maison que nous avons vue apparaître l'autre jour dans le quartier de la Madeleine.

Elégamment pincée dans sa livrée du bon faiseur, les cheveux auburn bien ondulés en vagues sages sous la casquette anglaise, les mains gantées de peau de chien, un nuage de poudre sur les joues, elle tenait la portière à Monsieur qui descendait rue Royale pour l'emplette d'un couple de poissons rouges.

Monsieur fit de la tête le petit « merci » plein de grâce d'un homme qui n'oublie pas qu'une femme est une femme, et qui sait s'effacer dans l'escalier — comme le Roi-Soleil — pour céder le pas, même à une chambrière. Et c'est ainsi que la vieille tradition française et le progrès mondial fraternisèrent par un clair matin d'automne, devant une étincelante 20-30 HP.

SEMAINE FINANCIÈRE

Impressionné par les nouvelles de Russie et d'Italie, notre marché est irrégulier, mais en tendance encore assez résistante.

Le succès du prochain emprunt ne fait de doute pour personne à la Bourse ; sa formule devait plaire particulièrement dans un milieu qui, par habitude professionnelle, envisage plus l'avenir que le présent et qui voit dans le prix d'émission une avantageuse marge de plus-value future ; au surplus, rien n'intéresse plus la Bourse que la mobilité des cours et le nouveau 4 0/0 est appelé à une hausse certaine.

E. R.

INFORMATIONS FINANCIÈRES

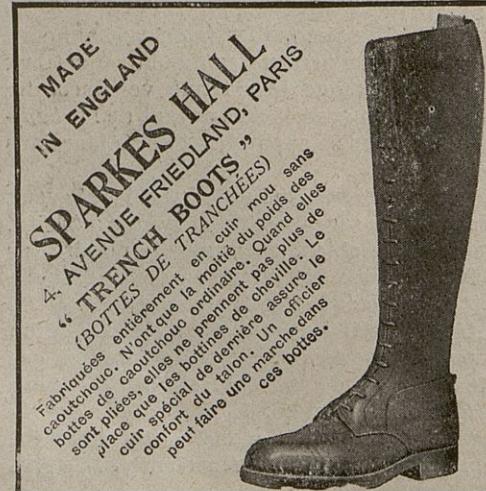
PRIX NET DES
BONS de la DÉFENSE NATIONALE
(INTÉRÊT DÉDUIT)

MONTANT DES BONS	SOMME A PAYER POUR AVOIR UN BON REMBOURSABLE DANS	3 MOIS	6 MOIS	1 AN
100	99 "	97 50	95 "	
500	495 "	487 50	475 "	
1.000	990 "	975 "	950 "	
10.000	9.900 "	9.750 "	9.500 "	
50.000	49.500 "	48.750 "	47.500 "	
100.000	99.000 "	97.500 "	95.000 "	



LAMPE ÉLECTRIQUE "ETAT-MAJOR"
(Modèle Déposé.)
Spéciale pour l'Armée. Éclairage intermittent 30 heures.
En vente partout. Faisceau lumineux 100 mètres.
7, Rue Guy-Patin (près gare du Nord). Notice illustrée franco.

Crème de Beauté ni rides, ni teint étroit, détruit la rougeur du nez, points noirs, taches de Rousseur, bajoues, triple menton, pour toujours. Le pot 175 Royal Frisure fait friser les cheveux pendant 15 jours, dépense nulle 3 fr 50 Dragées Turques belle poitrine, seins fermes et embellis Royal Epilatoire en 3 minutes poils, barbe, duvet le plus opulence, en peu de jours, la boîte 4fr. Royal Epilatoire 3 minutes poils, barbe, duvet le plus dur, détruits pr tou". La bâtie 3fr. Mandat ou timbre. PICARD. chimiste. 59. rue St-Antoine. Paris



La figurine ci-contre est un spécimen de l'importante collection de

COSTUMES TAILLEUR, ROBES,
MANTEAUX, LINGERIE DE LUXE, de

BAZAU

101, RUE DES PETITS-CHAMPS, 101 - PARIS

(au coin de la rue de la Paix)

TÉLÉPHONE : CENTRAL 69-41

ROBE de velours souple rubis, avec écharpe de satin noir, encolure en liberty ivoire.

PRIX : 200 francs

sur mesures, malgré la hausse constante des tissus et des matières premières.

NOTA. — Il n'est pas envoyé de catalogue, mais des croquis et des échantillons, contre 1 franc de timbres.

POITRINE IMPECCABLE OPULENTE • FERME HARMONIEUSE

Acquise ou récupérée rapidement et sûrement, chez la femme et la jeune fille, par l'EUTHÉLINE, seul composé nouveau, absolument inoffensif, approuvé par le corps médical et réellement scientifique. (Communicé à l'Académie des Sciences (Séance du 26 Fév. 1917), et à la Société de Biologie (Séance du 17 Fév. 1917). À la gracieuse et généreuse Notice du Dr JEAN, 1^{er} Coll. et Dr-S., * de la Leg. d'Henn.-INSTITUT de BIOCHIMIE, 49, Av. Victor-Hugo, PARIS



MITSOU ou COMMENT L'ESPRIT VIENT AUX FILLES^(*)



Mitsou, chez elle, en pyjama rose, est occupée à épousseter du bout d'un petit plumeau inoffensif les bibelots de son boudoir, quand l'idée lui vient soudain que son ami étant retenu par une réunion d'actionnaires, elle va être condamnée à déjeuner toute seule, ce qui, d'avance, lui coupe l'appétit.

MITSOU, brusquement, à sa femme de chambre. — Téléphonez à mademoiselle Petite-Chose !

LA FEMME DE CHAMBRE. — Mademoiselle Petite-Chose a le téléphone ?

MITSOU. — Oui. Qu'est-ce que ça a de drôle ?

LA FEMME DE CHAMBRE. — Mme Petite-Chose n'a pas un genre à avoir le téléphone.

MITSOU. — Wagram 66-66.

LA FEMME DE CHAMBRE. — Wagram 66-66 ? C'est notre crémier.

MITSOU. — Notre crémier ? Vous rigolez.

LA FEMME DE CHAMBRE. — Je ne suis pas d'une nature gaie. Je lui ai encore téléphoné à dix heures, Julienne avait oublié le gruère râpé.

MITSOU, ébranlée. — Demandez tout de même... C'est peut-être une erreur...

LA FEMME DE CHAMBRE va téléphoner et revient, dégoûtée et supérieure. — Mme Petite-Chose viendra déjeuner. Elle reste dans la cour du crémier. Il l'autorise à se servir du téléphone. Je disais bien que Mme Petite-Chose n'a pas un genre à...

MITSOU, roide, interrompant. — ...à être servie à table par une femme de chambre qui a des mèches, et de la plume d'oreiller dedans. Allez-vous peigner. Je ne veux pas voir des mèches dans ma maison quand je n'ai pas un cheveu qui dépasse !

La femme de chambre sort. Mitsou, ayant effarouché du plumeau la poussière d'une vitrine — où nul bibelot ne gagne à être mieux vu, — s'habille. Cela ne traîne pas, Mitsou étant, comme on dit, prête en dessous, chaussée d'antilope, pantalonnée de voile rose, et visible au travers d'une chemise de tulle

comme un raisin de choix dans son sac de gaze. Par là-dessus s'abat une robe d'enfant grand'mère, ou de grand'mère en enfance, une robe en taffetas vert qui n'a point de taille, ni de ceinture, ni de couture aux épaules, ni de col, une robe qui n'a rien, pas même de jupe au-dessous du mollet.

Mitsou est occupée à se faire les ongles, — mal, c'est-à-dire à grands frais de carmin et de vernis, — quand Petite-Chose arrive, avec autant de bruit et de mouvement qu'un toy-terrier. Si elle demeurait immobile un moment, on s'apercevrait que son tailleur de jersey taupe vient du magasin le plus banal, que son pershing cabossé tient plus du papier mâché que du feutre, et qu'elle a des chaussures lasses ; — mais elle ne vous laissera jamais le loisir de détailler tout cela. D'ailleurs, son col de rat gris, très haut, donne « beaucoup d'allure » à son costume, et grimpe jusqu'au nez de Petite-Chose, jusqu'à ses yeux qu'on peut affirmer bleus, — du moins quant aux paupières.

PETITE-CHOSE, reculant d'un pas après les baisers, les cris, et les « bonjour toi ». — Qu'est-ce qui te prend de m'inviter à déjeuner ?

MITSOU, prise au dépourvu. — Je ne sais pas... Le beau temps.. Aimes-tu les aubergines ?

PETITE-CHOSE. — J'en mangerais!

MITSOU. — Je me suis dit que tu devais aimer les aubergines... Ote donc ta fourrure, on n'est que nous deux.

PETITE-CHOSE. — C'est joli, chez toi. Je n'étais venue qu'un soir en courant. Au jour, on se rend mieux compte... C'est une chance que tu n'aies pas le soleil, le soleil ça cuît les tentures.

MITSOU, modeste. — Il n'y a rien de merveilleux, mais c'est personnel. Je n'ai pas voulu que personne me conseille.



— C'est gentil de m'avoir invitée.

^(*) Suite. Voir les nos 45 et 46 de *La Vie Parisienne*.



PETITE-CHOSE. — D'abord, on n'a que soi pour choisir à son goût. Quand on vous influence pour les meubles, on s'en dégoûte plus vite. Ainsi, moi, je n'ai qu'un tout petit pied-à-terre, mais si j'écoutais l'un et l'autre, j'aurais déjà fichu en l'air ma collection.

MITSOU. — Ta collection de quoi ?

PETITE-CHOSE. — De souvenirs de voyage, donc.

MITSOU. — Tu as beaucoup voyagé ?

PETITE-CHOSE. — Jamais. C'est les souvenirs des voyages des personnes que j'ai connues. Tu penses, avant la guerre, j'ai connu des personnes qui sont allées jusqu'en Italie. On voyait des gens de partout comme à présent, avant la guerre...

MITSOU, pensive. — Oui... Justement, je voulais que tu... (Se ravisant.) Viens déjeuner.

Le déjeuner. Les sardines, le bifeck, les pommes soufflées, les aubergines.

PETITE-CHOSE, contemplant une assiette. — Il n'y a encore que la porcelaine blanche, tu sais. Surtout chiffrée. Ton nom, c'est un nom arabe, que tu as pris ?

MITSOU. — Non. C'est mon ami qui l'a inventé. C'est un nom fait avec des initiales. Pierre est administrateur, entre autres, de deux sociétés ; une qui s'appelle Manipulations Industrielles Techniques, et l'autre Scieries Orléanaises Unifiées. Ça a fait M.I.T.S.O.U.

PETITE-CHOSE, s'esclaffant. — Très drôle !

MITSOU, sans savoir pourquoi, mêle à la gaieté de Petite-Chose son rire de midinette. — Ah ! comme ça fait du bien de rire !... Ça me change, de te voir.

PETITE-CHOSE. — Tu as donc envie de changer ?

MITSOU, réticente. — Non... Je ne me sens pas bien, ces temps-ci : je suis un peu comme-ci-comme-ça.

PETITE-CHOSE. — C'est la saison. Moi, le médecin me dit que j'aille à la campagne : « Du repos, mon enfant, pas d'ennuis, une bonne nourriture, du grand air, les déplacements... » Il m'a écrit ça sur une ordonnance, je lui ai prise des mains et j'ai mis : « Signé : Wilson, Poincaré, Albert, Georges, Victor-Emmanuel ! » La campagne ? Vivement mon auto !

MITSOU, méprisante. — La campagne ? Je n'ai jamais été à la campagne, moi ; sauf les deux fois que Pierre m'a emmenée en automobile. Je suis de Paris, je crois que la campagne me fait du mal. La preuve, le mois dernier, quand Pierre m'a emmenée aux *Deux-Amants* — ne t'agite pas, c'est un hôtel ! — on est arrivé là-haut pour le coucher du soleil. Je ne sais pas ce qui m'a pris, un vertige, un gonflement, un retournement général... Je me suis mise à pleurer tout ce que je savais. « Emmène-moi », que je faisais à Pierre, « emmène-moi ou je vais mourir ! » A Paris, ça s'est passé. C'est l'air qui ne me convient pas, je crois.

PETITE-CHOSE, qui a une pointe de Chablis. — Moi, le grand air me fait aussi un effet spécial... Sitôt arrivée à la campagne, sitôt couchée. Aussi, j'emporte toujours ce qu'il me faut.

MITSOU. — Des cachets ? (Le rire indécent de Petite-Chose l'éclaire.) Oh ! ! ! Petite-Chose ! Tu ne penses donc qu'à ça ?

PETITE-CHOSE. — Tu n'y penses donc jamais ?

MITSOU, pointe de Chablis aussi, mais mélancolique. — Si, quelquefois avant... Jamais pendant.

PETITE-CHOSE, les pieds et les mains au ciel. — Seigneur ! ! ! Ça sera donc toujours vrai que de faire l'amour c'est un plaisir de pauvre !

MITSOU, hochant la tête. — Oh ! tu sais... je ne suis pas encore riche... et j'ai été pauvre, et...

PETITE-CHOSE, très intéressée. — Comment ?... Pas possible... (Silence de Mitsou.) Aussi, mon pauvre Mitsou, tu t'en vas

donner ta clientèle à... (*A cause de la femme de chambre qui apporrie le café*) à des maisons qui n'habillent pas jeune. Va ailleurs.

MITSOU. — Je ne suis pas une cliente à changer de fournisseur pour un oui, pour un non. Et puis, je ne sais pas... l'idée du dérangement, de la complication... d'avance, j'en reste assise.

PETITE-CHOSE. — Assise, c'est pas une position... (*Elle rit et hume le parfum du café*) Ah ! le bon caoua ! T'as du sucre, Mitsou ?

MITSOU. — Naturellement.

PETITE-CHOSE. — Assez pour que j'en prenne deux tasses ?

MITSOU. — Naturellement. Une tasse de café, ça remplit toujours deux tasses, excepté dans les restaurants.

Cigarettes. *Petite-Chose allume avec ostentation une cigarette à bout doré, qu'elle a tirée de son sac, et souffle la fumée au nez de Mitsou, qui tousse.*

PETITE-CHOSE. — C'est exprès. Ça ne te rappelle personne, ce tabac-là ?

MITSOU, cherchant. — Non...

PETITE-CHOSE. — Les deux petits jolis de l'autre soir. C'est eux qui me les ont fait cadeau.

MITSOU, prenant la cigarette allumée avec une vitesse de chat. — Montre ?... (*Elle aspire et rejette la fumée*) Lequel des deux te l'a donnée ? Le bleu ou le kaki ?

PETITE-CHOSE. — Je ne me rappelle plus.

MITSOU. — Tu les as revus ? Tu as...

PETITE-CHOSE, rassasiée, grise et alanguie. — J'ai... quoi ? (*Mitsou se tait*) Ah ! oui... Mais non, figure-toi, je n'ai pas eu le temps. Ils sont partis. Tu sais, j'en rencontrerai bien de presque aussi jolis...

MITSOU. — Alors, tu n'as pas...

PETITE-CHOSE. — Mais non, je n'ai pas ! Puisque je te le dis !

Silence. Cigarettes, re-café !

MITSOU, très douce. — Tu es gentille, Petite-Chose. On ne s'est jamais tant vues.

PETITE-CHOSE, philosophe. — Quand on vit ensemble, on n'a pas le temps de se voir.

MITSOU. — Comme c'est vrai ! C'est la même chose avec mon ami. Je suis en train de penser que j'ai beau le voir tous les jours depuis trois ans, je n'en suis pas plus avancée.

PETITE-CHOSE. — Ah ! oui, mais ça c'est forcé. Un ami sérieux c'est toujours un invité. « Bonjour, et comment ça va les enfants ? La rougeole du petit dernier est guérie ? Avez-vous été beaucoup au théâtre cet hiver ? Les affaires se font bien difficilement en ce moment ! » C'est comme ça que j'envisage l'ami sérieux, moi. Tandis qu'un gigolo, un petit béguin, une aventure, tu en sais plus sur lui en trois quarts d'heure que sur l'autre en trois ans.

MITSOU. — Tu crois ?

PETITE-CHOSE, péremptoire. —

Tel que je te cause. Tu sais comment il fait l'amour, s'il est gai après, s'il a besoin d'argent, s'il a touché sa paye n'importe laquelle, s'il aime ton chapeau, si il connaît tes amies, si il joue aux courses, si il a envie de te révoir, — enfin tout l'essentiel, quoi. Même si tu ne le revois jamais, c'est quelqu'un, c'est un souvenir, c'est un homme qui existe, enfin.

MITSOU, rêveuse. — Tu en as des tas, des... souvenirs...

PETITE-CHOSE, se versant un grand verre à fine de cassia. — Et ce n'est pas fini !

Elle boit. Mitsou aussi, par imitation.

Silence, pendant lequel Petite-Chose, trépidant sur place, semble écouter en elle-même le son d'une révélation qu'elle secoue. Soudain :

— C'est vrai, aussi !...

MITSOU. — Qu'est-ce qui est vrai ?

PETITE-CHOSE. — Qu'on n'a jamais vécu dans un temps pareil !...

— Un petit gigolo ? A la bonne heure !





— Eh! quoi, murmurait le Malin,
D'une pomme de mon jardin
Vous avez peur? C'est enfantin!

Mais la belle, d'un air mutin,
Lui répondit: " Ce que je crains
N'est pas le fruit... c'est le pépin! "

Alors, qui c'est qui est là pour nous dire : « Voilà comment c'est qu'on vit dans un temps pareil ! Dans un temps pareil, vous devez faire ci et ça, et pas autre chose ! » Avez-vous déjà vu un temps où on mettait comme à présent des jeunes gens plein les rues, des jeunes gens de toutes les façons, habillés pour nous tirer l'œil, et qui regardent les femmes et la bousifaille en montrant les dents ?...

MITSOU, docile, sirotant du cassis. — Oui...

PETITE-CHOSE, debout et jetant son « pershing » par terre. — On nous en met partout, et par-dessus le marché on nous crie : « Voilà ceux qui vont mourir demain ! »

MITSOU, énervée. — Non, non, pas demain !

PETITE-CHOSE, inspirée. — « Vouï, voilà ceux qui vont mourir demain ! » et on voudrait que nous n'y touchions pas ! Mais c'est à se jeter dessus, — et on n'a pas loin à aller, ils font la moitié du chemin ! — mais c'est à envoyer baller ceux qui sont là à nous entreprendre : « Le cynisme des femmes n'a plus de bornes ! Elles sont pendues après nos frères, nos fils, nos fiancés, nos cousins ! » Eh ! bien, moi, je leur réponds : « Madame ! »

MITSOU. — A qui ?

PETITE-CHOSE, sans écouter. — « Madame ! je ne suis pas une personne pour le tricot ! Je ne suis pas une personne pour les



— Donne-moi l'adresse, Petite-chose !

pansements ! ni une personne pour le colis aux prisonniers, vu que je n'ai pas le sou ! Je suis une personne pour la chose du machin, et qui ne se retournerait pas pour voir passer le pape quand elle a un beau gosse devant elle ! Et à moins que vous ne m'attachiez les bras et les jambes, madame, j'y retourne, vous entendez bien, et ces bras-là, madame, je les ouvrirai, à toute heure que ça me plaira, à celui que j'aurai le temps de rendre heureux, aussi bien celui-là en kaki, madame, que celui-là en bleu.... »

MITSOU, dans un cri. — Non, non, pas le bleu, pas le bleu !

PETITE-CHOSE, descendue du coup de son trépied. — Quoi ? qu'est-ce qui te prend ? quel bleu ?

MITSOU, hors d'elle. — Le bleu ! celui du confiturier ! celui du placard ! celui de la lettre !

PETITE-CHOSE laisse son cassis et court à Mitsou. — Explique, explique...

MITSOU, d'un trait. — Je veux l'adresse du lieutenant bleu que tu as mis dans ma loge qui m'a envoyé de la verrerie qui m'a écrit une lettre qui n'a pas mis son adresse !

Elle tombe, la tête sur ses bras croisés.

PETITE-CHOSE. — Si je me doutais !...

MITSOU, relevant la tête, s'appuie au flanc de Petite-chose. — Alors, tu comprends, je sais que tu as l'adresse, je n'ai pas osé te la demander tout de suite, Petite-chose, mais donne-la moi, Petite-chose, donne-moi l'adresse... l'adresse...

PETITE-CHOSE, maternelle, et comme si Mitsou venait de mériter le prix d'excellence. — A la bonne heure !... à la bonne heure !... Mais oui, mais oui, tu vas l'avoir, l'adresse... à la bonne heure !...

Baisers, chuchotements, conspiration...

(A suivre.)

MARIE.

LES RESTRICTIONS SOMPTUAIRES...



HISTOIRE D'UNE DAME EN CHEMISE

ou LA MODE EN PETITE LARGEUR

— J'ai essayé sur le côté



— J'ai essayé
sur l'autre côté

— Et en définitive, je n'ai pu en faire
qu'un manteau d'hiver pour Zizette

ET D'UNE LEVRETTE EN PALETOT

L'AMOUR EN GUERRE

Lili



Où donc l'ai-je déjà vue, cette petite bonne femme qui dîne en face de moi, dans ce café de Montmartre où je me suis assis un soir de permission ? Vêtue d'un joli tailleur de velours soyeux, coiffée d'une toque assortie, on voit qu'elle cherche à se tenir bien. Ce n'est évidemment pas une de ces femmes sans vergogne qui tutoient le garçon, raccrochent leurs jarretelles en plein restaurant, et qui, sitôt présentées à un consommateur de la terrasse, se font apporter leurs soucoupes, quitte à vous lâcher avant cinq minutes si la conversation ne prend pas le tour qu'il faudrait.

Le garçon dessert. Je commande le café. Nouvelle rencontre de regards. Cette fois, un sourire est échangé. Mais c'est Lili, bien sûr ! Comment ne l'avais-je pas reconnue plus tôt ? C'est Lili, la petite danseuse, qui figurait au troisième acte de ma fameuse pièce, mais dont l'affiche ne donnait même pas le nom.

Bonjour. Poignées de mains.

— Allons, Lili, une tasse de café.
Lili s'installe en face de moi.

— Quelle surprise ! Aurais-je cru vous renconter ici ? Le costume militaire, ça change toujours un peu, mais je savais bien que c'était vous.

Le somnolent garçon apporte deux tasses, puis va s'affaler à la place que Lili a désertée. La réunion des vis-à-vis de tout à l'heure n'étonne point sa calme philosophie.

— Alors, en perme ?... Pour combien de temps ?

— Sept jours, Lili, jamais davantage !... Sept jours, le temps de créer le monde, le temps surtout d'amasser des souvenirs qu'on ruminera pendant plus de trois mois. Une semaine à Panam, puis douze là-bas. Songez au prix des heures de perme, puisque chacune, en moyenne, doit alimenter une demi-journée de rêveries.

Lili, qui n'a pas de goût pour les mathématiques, me prend la main et dit : « Pauvre chéri ! » montrant ainsi cette familiarité cordiale que toute femme de cœur doit témoigner aux militaires.

— Et vous, Lili, ça va comme vous voulez ?

Si Lili était une professionnelle, je sais bien ce qu'elle me répondrait. Un étrange hasard aurait amené notre rencontre. Elle dînerait ici pour la première fois. Elle aurait eu un ami, et cet ami — coïncidence bizarre ! — serait justement parti aujourd'hui même. Et il m'appartiendrait de conclure qu'il y avait là des circonstances rares dont un habile homme sait tirer parti.

Mais Lili ne tient pas ce langage. C'est une petite personne raisonnable qui narre bien simplement sa vie. Oh ! ça marchait avant la guerre. Elle dansait au Royal, à l'Abbaye. De temps en temps, ça va sans dire, une rencontre sérieuse facilitait les fins de mois. Mais elle aimait son métier de danseuse. Seulement la guerre a dérangé tous ses plans.





J'oubliais Ginette... On dine ensemble tous les soirs aux
ambassades. Et son petit genre "marchand d'obus" est à
mourir de rire !

Si tu vois Antina, dis-lui que je lui rapporte des bas de soie et du
chocolat.



— Alors, maintenant, ma petite Lili ?...

— On bricole... J'avais quelques économies, pas assez malheureusement. Sans chercher les occasions, je suis comme les autres. Quand il s'en présente de bonnes, autant en profiter. Mais ce n'était pas toujours possible. Une nuit, à l'Abbaye, un monsieur m'a offert trois cents francs, mais il ne voulait pas attendre et je devais rester jusqu'à la fin. J'ai dû refuser : j'étais furieuse. N'est-ce pas ? personne n'aime à perdre trois cents francs.

Pour occuper ma soirée libre, je lui offre le cinéma. Seulement, elle voudrait attendre un moment encore, une amie devant passer la voir au restaurant. D'ailleurs, rien ne presse. Il n'est pas encore huit heures.

Cette perspective d'une soirée ensemble resserre tout de suite nos relations. Il ne s'agit plus d'une simple rencontre. Une soirée en appelle une autre. Celle-ci ne sera peut-être pas sans lendemain. Lili se rapproche, me rejoint sur la banquette. Elle se sent déjà quelque prise sur moi.

— Et comment trouvez-vous mon costume ?...

— Charmant !... Je l'admirais tout en dinant.

— Oui, gentil, pas ?... Je l'ai trouvé aux Galeries.

Lili tire une bouffée de sa cigarette; puis la pose sur sa soucoupe. Pour me dire une chose d'importance, elle me prend les poignets des deux mains.

— Il me fallait aussi un manteau. Justement, j'en ai vu un rue Auber... Pas cher... Oh ! un amour !... J'aimerais vous le montrer. Vous me direz si vous le trouvez bien.

Ah ! ma petite Lili, vous allez un peu fort... L'arrivée de votre amie m'a heureusement tiré d'embarras.

Lili nous présente. « Marcelle, son amie intime. » Mais Marcelle, discrète, ne veut pas même s'asseoir. Lili est *en compagnie* et elle a peur de nous déranger.

J'insiste. Marcelle finit par s'asseoir sur la chaise d'en face, sans assurance, comme si elle n'était pas dans son milieu. Mais Lili se carre sur la banquette. L'arrivée d'une troisième personne lui donne un air d'amie attitrée.

— Que veux-tu prendre, Marcelle ?... Café, liqueurs...

Elle commande, elle *reçoit*, comme si nous étions ensemble depuis un an.

La timide Marcelle ne sait que répondre : « Oui... Non... Merci, monsieur ! » C'est tout ce qu'elle sait murmurer. Le garçon apporte une autre tasse, des petits verres. Marcelle accepte même une cigarette. Mais elle fume mal, regardant à tout moment sa cigarette pour voir si elle n'est pas bouchée. On sent qu'elle n'est pas habituée.

Grands yeux clairs un peu mélancoliques, teint très pâle et délicat, jolis traits fins et réguliers, Marcelle m'intéresse tout de suite. Son chapeau, elle a dû le confectionner elle-même. Sa blouse doit être l'achat d'un jour de solde. C'est un de ces petits êtres qu'il serait doux de protéger, parce qu'on sent que Paris n'en fera qu'une bouchée. Je lui parle, et elle me répond, presque inaccoutumée à tant de politesse. Mes égards pour elle la touchent et la rendent triste, faisant remonter un fond de rêverie à la surface.

— Alors, lui dis-je, vous habitez aussi le quartier ?

— Oui, j'habite Paris et aussi Fontainebleau, où mon petit est en nourrice. Je m'étais mariée avant la guerre. Mon mari est dans les tranchées...

— Ah ! Parfaitement... Vous êtes mariée... Et votre mari se porte bien ?...

— Ça va jusqu'ici. Je ne dois pas me plaindre. Il n'a rien eu jusqu'à maintenant. Pourtant, je suis assez inquiète. Songez donc, il n'est pas fort, et n'a jamais travaillé que dans un bureau. J'ai toujours peur qu'il tombe malade, et si je ne suis pas là pour le soigner...



de l'Eloquence.

Les divers genres
l'éloquence n'ont pas
une égale puissance
de conviction

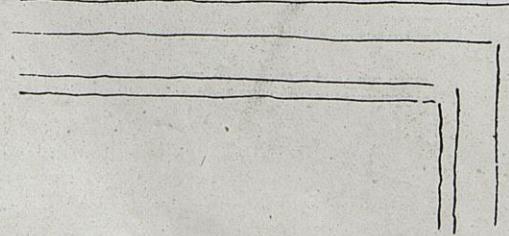
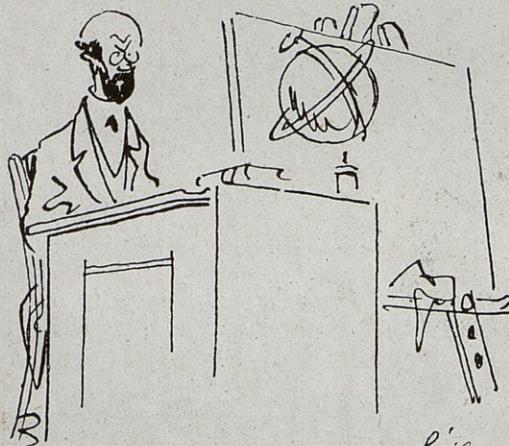


L'éloquence didactique, l'éloquence politique
comme celle du barreau ne sont pas d'un

intérêt bien palpitant, mais
n'oublions pas que cette
dernière sert, du moins,



à défendre la veuve
et l'orphelin ou, au
besoin, à les combattre



Mais l'heure passe, et j'offre à Marcelle de nous accompagner au Gaumont. Elle s'excuse d'abord, donne de mauvaises raisons. Finalement, elle accepte. Sait-elle seulement comment on fait pour dire : non.

Pourtant, pendant que je règle, je vois les deux femmes causer tout bas. Et, sur le boulevard, Lili me confie à l'oreille ce que son amie n'osait m'avouer.

— Marcelle vous remercie beaucoup. Vous lui avez bien fait plaisir en l'invitant. Seulement, elle n'est pas très riche. Elle voudrait aller aux Folies voir si elle trouve quelqu'un.

Et Marcelle nous dit adieu. C'est une petite créature décidée à présent. Ma politesse faisait sa mélancolie. Je l'aurais fait pleurer en lui parlant trop doucement. Mais, ce soir, elle ne sera plus qu'une femme qui lutte et ne se laisse pas aller à l'émotion. Et elle dégringole la rue Pigalle pendant que nous allons au cinéma... Mais, toute la soirée, je pense à Marcelle.



— Alors, dis-je à Lili, Marcelle est obligée de trouver quelqu'un ?... Et son mari, que dit-il de ça ?...

— Que voulez-vous ?... Tout le monde n'a pas de rentes. Son mari sait bien qu'il lui faut se débrouiller.

O Paris !... Petites Manons à deux louis !... Eternelle histoire des Mimis et des Louises !... Quand nous quittons l'Hippodrome, Lili me propose d'aller me rafraîchir chez elle. Mais je ne suis pas en train et prends le métro, tout en promettant ma visite pour le surlendemain.

Lili m'attend au rendez-vous. Pourquoi me suis-je figuré qu'elle avait un appartement ? A l'adresse dite, je trouve un hôtel. Un numéro de chambre m'est indiqué.

Claire et gaie, cette chambre, donnant sur le boulevard de Clichy. Lili me fait les honneurs,

— C'est gentil chez moi, n'est-ce pas ?

Puis ce sont des confidences :

— Je désirais une chambre plus grande, mais, comme je n'ai pas quelqu'un, le patron hésite à me la donner. Ça se comprend après tout. Ils ne savent jamais si on pourra leur payer le mois.

Mais oui : c'est assez gentil. Lili pousse le verrou. A partir de cet instant, elle me tutoiera...

Mais soudain, on frappe à la porte. Quelqu'un demande mademoiselle au bureau.

— Descendre !... Non... Non... Pas possible... Je suis avec mon ami.

Lili va décidément un peu vite, mais elle a deviné ma pensée :

— Tu comprends, j'ai dit *mon ami*. Ça fait bien pour le propriétaire !

Alors, comme elle n'est pas cachottière, elle ouvre un tiroir, sort des papiers. Ce sont ses engagements de danseuse et je me plonge dans cette lecture pittoresque. Pendant que je lis, elle s'applique les robes contre sa taille et relève sa jupe pour mieux juger l'effet. En fin de compte, les papiers sont posés sur la table...

Et, ce jour-là, nous ne lisons pas plus avant...

Trois jours après, je prends un train du soir à la gare de l'Est. Lili a tenu à m'accompagner :

— Voyons ! Tu ne penses pas que je vais te laisser partir tout seul.

Nous dinons ensemble au Terminus et filons vers la gare à la dernière bouchée. Lili est grave, parle peu, regarde autour d'elle. Ce décor de gare l'impressionne visiblement. Elle m'achète un journal, consulte un gendarme, veut s'assurer que je prends le bon train et tient à garder mes paquets elle-même pendant que je fais viser ma permission. Cette faculté d'adaptation m'émerveille. Lili joue aussi facilement les petites bourgeois que certaines femmes du monde jouent les petites grues. L'émotion des autres est contagieuse. Lili voit des couples qui se séparent et



ENTRE LA MADELEINE ET L'OPÉRA



LE TOUR DES BOULEVARDS ou LA TOUR DE BABEL

des larmes lui montent aux yeux pour la mettre tout à fait à l'unisson. D'instinct, elle me fait les recommandations d'usage : — Gare aux courants d'air... Tâche de trouver un coin... Puis, quand je l'ai quittée, je la vois encore qui dit adieu de la main.

Durant deux mois, je n'ai rien su de Lili. D'ailleurs, elle n'avait pas mon adresse. Mais je lui ai écrit un jour de désœuvrement. « Que deviens-tu ?... Que devient Marcelle ?... N'as-tu pas trop de petites aventures ?... »

La réponse ne s'est pas fait attendre. Une gentille lettre, sans fautes d'orthographe, pas mal du tout : « Marcelle, pas revue depuis le soir du cinéma. On m'a dit qu'elle était malade, qu'elle était dans un sanatorium. Moi, je vais bien, mais je m'ennuie. Paris est triste... Ah ! vivement la fin !... Ecris-moi quand tu seras pour venir. Tu te rappelles qu'on s'entendait bien. Mes petites aventures, hélas ! sont bien bancales... »

Je suis retourné en perme, mais sept jours passent vite. Je n'ai pas eu le temps de revoir Lili.

ANDRÉ D.

• • • ELEGANCES • • •

A ce dîner — dans une société très respectable, très comme il faut et très « guerre » — se trouvait la robe la plus... la moins... je ne sais comment dire, je cherche une expression convenable... enfin, mettons la moins distante que j'aie jamais vue de ma vie.

Elle n'était point décolletée, comme vous pensez bien : est-ce qu'on se décollette en temps de guerre ? Au contraire, elle était fermée, hermétiquement fermée jusqu'au menton, et en tulle noir, tout noir, légèrement pailleté. Dessous, un transparent chair, très court, très simple. A partir de la taille, le tulle, plus épais, laissait non pas du tout voir, mais deviner les jambes, serrées dans un maillot noir. Et, loin de se trouver ingénument trop courte, la jupe descendait presque jusqu'aux pieds.

Pourquoi une pareille toilette, si unie et presque grave, donnait-elle l'impression que la dame qui la portait — dame ravissante, d'ailleurs — se présentait à nous toute nue, comme Eve avant le péché ? Pourquoi

n'avions-nous d'yeux, de compliments que pour elle, alors que les autres femmes du dîner montraient bien des grâces aussi ? Pourquoi chacun de nous, afin de l'amuser et de lui plaire, s'efforçait-il de jeter en conversation tout ce qu'il savait, ou ne savait pas, touchant les scandales en cours, et ceux qui éclateraient demain ? Et que se peut-il rencontrer de si extraordinaire dans une robe, une simple robe ?... En vérité, l'amour suivait celle-ci.

Quand la robe fut partie :

— Dieu ! que cette toilette était donc laide ! s'écria l'une des autres exquises convives du dîner.

— Et prétentieuse !

— Et inconvenante !

Ainsi ces dames, réunies en cercle, exprimaient-elles innocemment leur avis sur leur amie, qui venait de sortir. L'une d'elles résuma le jugement de toutes :

— Ce qu'il y avait surtout d'affreux, c'était cette tristesse, cette affectation d'austérité : ce grand linceul noir ! On aurait dit le crêpe de deuil qui voile les chevaux d'armes des généraux, aux obsèques de ces derniers.



A ces mots, je regardai mieux les médianes : l'une était en tulle bleu de roi, l'autre en tulle mordoré, l'autre en tulle gris cendre. Et toutes trois portaient des toilettes extraordinairement ouvertes, non pas décolletées — nous sommes en guerre ! — mais ouvertes à faire frissonner.

— Vous appelez ça un linceul ? ajouta la plus méprisante. Dites plutôt une toile d'emballage !

On ne peut évidemment séduire tout le monde.

Au temps de la paix charmante, un manteau de zibeline valait cent cinquante mille francs comme un sou ; et, pour cinq cents francs, vous aviez le même manteau en lapin.

Aujourd'hui, la zibeline augmente, mais d'une façon bourgeoise ; quant au lapin, le voilà parti pour la conquête : c'est cinq mille francs que coûte présentement le manteau de vingt-cinq louis, prix de naguère.

Reste le chat. Nous verrons l'an prochain paraître des pelisses et des douillettes en chat. Mais comme il est difficile d'aller jusqu'au mouton, que le poulain et le singe sont démodés, et que le cheval et le bœuf sont des animaux à poil court, on se demande à quelle fourrure les femmes se voudront, une fois la guerre finie. Au chameau ? Au lama ?

Il y a bien la fourrure économique de Peau d'Ane. Mais depuis la mort des fées, ce vêtement-là ne dit rien qui vaille. Et après les succès boches en Italie, vous êtes bien d'avis que les fées sont mortes, n'est-ce pas ?

D'ailleurs, on nous en conte avec la vie chère. Les couturiers savent bien se débrouiller, laissez-les faire : ils sont malins, messieurs nos maîtres !

Ainsi, l'étoffe est hors de prix, le temps aussi, la main-d'œuvre également, les aiguilles et le fil de même ?

Bon. Regardez donc les robes que l'on rencontre un peu partout, depuis quelque temps : elles sont faites de deux étoffes bien différentes de couleurs et de tissus, noir et blanc par exemple, et drap et satin. Et les deux lés d'étoffes se trouvent tout simplement, tout bonnement posés bien droit et bien à plat l'un sur l'autre, comme on voit disposés les coupons à la devanture d'un tailleur. Et ça s'appelle une robe, cet étalage.

Croyez-vous qu'il n'y a pas là une singulière économie de matériel d'abord, puis de temps, de travail, et, ajoutons-le, d'invention ?... Oh ! je sais bien qu'on ne s'en aperçoit pas d'après les factures.

Voilà longtemps que je vous le dis, la mode est aux enfants. Comment peut-on oser se montrer sans enfants ? Les femmes qui en sont privées ne savent pas si, après tout, ce n'est point la faute de leurs maris. Elles devraient se rouler aux pieds de tous les permissionnaires de leur connaissance, pour obtenir que ceux-ci tentassent du moins l'impossible afin de leur en faire.

Nous avions vu, l'an passé, des jupes étoffées par derrière : cette année-ci, nous les remarquons, au contraire, froncées devant et sur les côtés, tandis que le derrière, tout plat, forme un seul morceau avec le dos.

Naturellement, tous ces godets et fronces ne sont ainsi accumulés par

devant que pour dissimuler une tendre espérance, et la tenir au chaud pendant neuf mois. Messieurs les permissionnaires, vous voyez bien que tout est prêt.

IPHIS.



LUI. — ELLE.

Le café est servi au boudoir.

ELLE. — Un morceau de saccharine ?

LUI, galant. — Un avec la pince, deux avec vos doigts.

ELLE. — On ne sert pas la saccharine avec une pince à sucre.

LUI. — C'était pour rééditer un mot célèbre de Dumas fils.

ELLE. — Cela m'étonnait aussi qu'il fût de vous. La galanterie et vous, vous n'avez jamais passé par la même porte.

LUI. — Ma chérie ! Quelle amertume !

ELLE. — La vie est la vie, et la vie n'est pas drôle.

LUI. — Cette phrase est bien de vous.

ELLE. — En effet. Elle manque peut-être de génie, mais elle est sincère.

Silence.

LUI. — Vous sortez ?

ELLE. — Non.

LUI. — Il fait beau cependant. L'air est pur, le ciel léger. Tout vous convie à une excursion chez la couturière, chez la modiste ou chez le parfumeur.

ELLE. — J'apprécie votre ironie. Que voulez-vous, je n'ai pas besoin d'aller chez le dentiste et chez le pédicure.

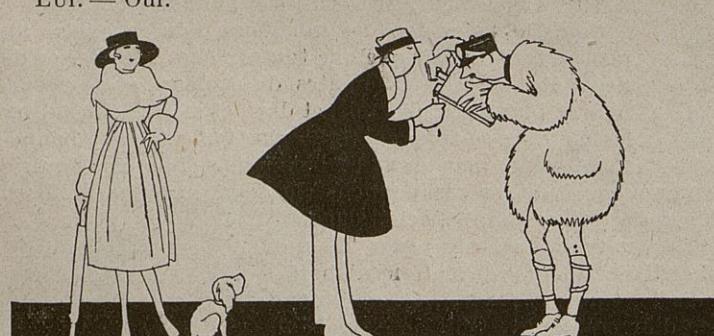
LUI. — Ceci est pour toi, Adolphe, monsieur d'un certain âge.

ELLE. — D'ailleurs, je ne sortirai pas.

LUI. — Pourquoi ?

ELLE. — Vous tenez à le savoir ?

LUI. — Oui.



ELLE. — Parce que je ne tiens pas à me disputer avec le chauffeur.

LUI. — César n'est pas gentil ?

ELLE. — Depuis 1914, un événement s'est produit qui a changé le train-train des choses. Il y a des gens qui ne s'en doutent pas. Différentes restrictions ont été imposées. L'essence figure en première ligne.

LUI. — Eh bien ?

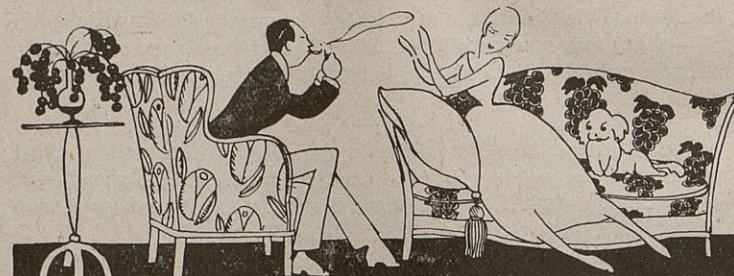
ELLE, explosant. — Eh bien ! vous savez toute la difficulté que l'on éprouve à se procurer un bidon. Il faut que je m'ingénier, que je combine pour arriver à faire tout ce que j'ai à faire avec une pauvre auto qui tape, d'ailleurs, comme une sourde et qui avance comme un fiacre. Bon. L'autre jour, je vous surprends en conférence avec le chauffeur. J'étais justement à la fenêtre. J'observe, intriguée, et qu'est-ce que je vois ?

LUI. — Mon Dieu ! qu'est-ce que vous avez bien pu voir ?

ELLE. — Je vois que vous lui demandez de l'essence pour votre briquet et qu'il vous en donne.

LUI. — Et après ?

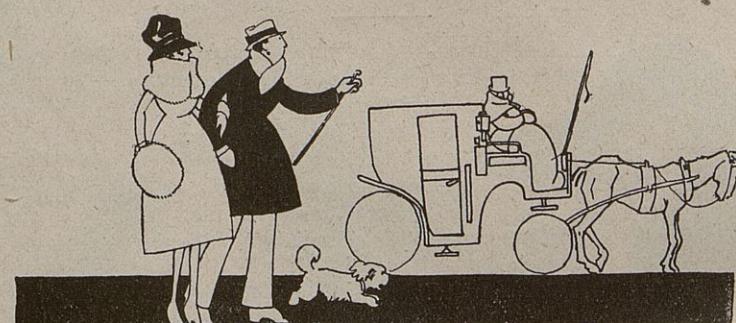
ELLE. — Vous ne comprenez donc pas que si j'adresse une observation à cet homme, il me répondra : « Le peu d'essence



que je puis me procurer, monsieur me le demande pour son briquet. » Et j'aurai la bouche clouée. Voilà.

LUI, écrasé. — Ah ! ben...

ELLE. — Je sais ce que vous allez m'objecter : « Pour ce qu'il m'en faut, celle ne fait pas une grosse différence. Je vous rappelle simplement, pour mémoire, et sans récriminer, que je n'ai jamais pu obtenir de vous, même pendant nos fiançailles, un peu de modération sur le chapitre de la fumaillerie. Vingt cigarettes par jour, au moins, trois cigares et des pipes, par surcroît. J'en ai fait mon deuil, je ne proteste plus. Je subis des baisers à la nicotine, je trouve des cendres dans ma boîte à bonbons et si je vous prie



de mettre mon mouchoir dans votre poche, je le retrouve agrémenté de tabac. Soit !

LUI. — Je ne suis cependant pas un monstre. Je vous aime, Lucie.

ELLE. — Dans ce cas, c'est que le vice est plus fort que l'amour. Je m'en étais toujours doutée. Passons. Fumant sans cesse, vous avez sans cesse le briquet à la main. Si vous causez, vous laissez le briquet allumé pendant des minutes entières. Vous brûlez pour vos sales pipes, vos sales cigares et vos sales cigarettes, autant d'essence qu'il en faudrait pour éclairer une honnête famille. Et vous la prenez à qui ? Au chauffeur ! Et sans me le dire, bien entendu, en cachette, comme un collégien. Pour moi, je puis mourir, n'est-ce pas, prendre le tramway ou faire mes courses dans le Métropolitain. Qu'importe !

LUI. — Lucie, j'ai cru déjà remarquer que vous aviez une certaine tendance à l'exagération...

ELLE. — Il y a pourtant des allumettes suédoises dans les débits... L'essence...

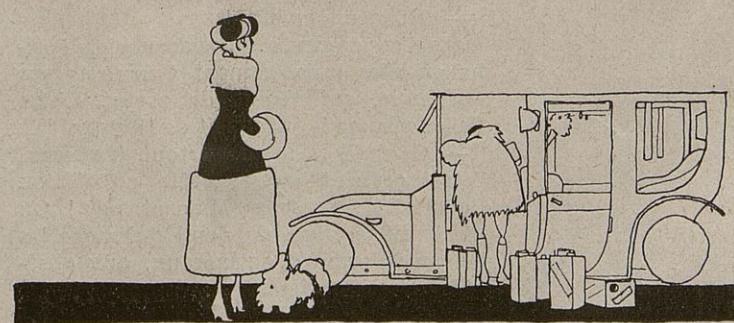
ELLE, finement. — L'essence et toi... vous n'avez jamais passé par la même porte...

ELLE. — C'est un mot ?

LUI. — C'est un mot plaisant, pour te faire rire...

ELLE. — Il me ferait rire de vous, tout au plus. Le violon reste muet quand il n'a pas trouvé d'archet.

LUI. — Charmant ! Soyez un peu violon, vous verrez comme je redeviendrai archet !



ELLE. — Je n'ai pas le temps d'entrer dans des considérations psychologiques...

LUI, *se levant*. — Je sais ce qu'il me reste à faire.

ELLE, *vaguenement inquiète*. — Où allez-vous ?

LUI. — Je vais vider mon briquet dans le réservoir de l'auto.

ELLE. — Adelphe !...

LUI. — Auparavant, je tiens à vous demander pardon. J'ai mal agi, Lucie, et je m'en repens. Je suis une bête féroce, un goujat... Je tombe à vos genoux.

ELLE, *mélancolique et lui caressant les cheveux*. — Non, tu n'es pas mauvais au fond; tu es comme tous les hommes : égoïste...

FLIP.

CHOSES ET AUTRES

Une « générale » au théâtre Cluny, un après-midi, en une journée d'automne où il pleuvait. Il y a spectacle plus gai ; mais il y en a de moins évocateur. De tous les théâtres, il en est peu qui exhale autant son passé que celui du boulevard Saint-Germain. De son rideau fané, de ses sièges élimés, de ses planches disjointes et gémmissantes, se dégage une atmosphère poussiéreuse qui a un parfum troubulant... On reconnaîtrait à ce qu'il est plus tassé que les autres, à ce que ses ressorts sont plus irrémédiablement rompus, le fauteuil où le père Sarcey aimait à s'asseoir, celui d'où il se divertissait aux cocasseries vaudevillesques, celui d'où il emportait de bienveillants jugements pour un genre condamnable. Et il n'y avait point que lui à aimer cette salle et cette scène. L'excellent François Coppée ne manquait jamais une « générale ». Il y venait avec sa sœur et s'asseyait à côté du fauteuil qu'occupait Henry Bauer. Il parlait au critique et lui demandait avec une curiosité de jeune poète quelques renseignements sur les jolies femmes qui jouaient la comédie. Certaine fois, l'une d'elles lui parut plus captivante que les autres...

— Elle vous plaît, lui dit Henry Bauer... Eh bien, je vous la présenterai à l'entr'acte.

Il y avait, à cette époque, boulevard Saint-Germain, un café qui était toujours très animé pendant les entr'actes de Cluny. Le critique y emmena la comédienne et le poète.

— Je te présente un poète qui voulait te connaître, car il te trouve charmante, dit Bauer à la très jeune artiste — une enfant.

— Ah ! j'aime les poètes ! répondit-elle.

— Cela tombe bien... Et lesquels aimes-tu ?

— Victor Hugo... François Coppée.

— Eh bien, c'est François Coppée qui te trouve charmante.

L'auteur du *Passant* était ravi... Un sourire éclairait sa douce figure. Et l'ingénue enfant continua :

— Je suis bien contente de vous connaître. Vous me croirez si vous voulez, mais je sais des vers de vous.

— Et lesquels ? interrogea Coppée.

Alors, doucement, avec candeur, avec conviction, la comédienne commençait :

« C'était un tout petit homard des Batignolles... »

Coppée avait baissé les yeux. Il arrêta d'un geste de la main la jolie récitante et lui dit doucement :

— Mon enfant... ce ne sont pas là des vers de moi... Ce sont des vers pour se moquer de moi.

Puis il souriait et ajoutait :

— C'est tout de même un peu de gloire dans votre bouche. Après quoi, sagement, il alla s'asseoir à côté de sa sœur.

La « générale » de la semaine passée était moins illustrée. Il faut savoir vivre avec des ombres lorsque les vivants vous manquent. Il y avait peut-être quinze Parisiens dans la salle, et sans doute dix Parisiennes. M. Sacha Guitry s'était campé dans une loge en compagnie de M^e Printemps — c'est un printemps qui dure — tandis que, dans la loge d'en face, M^e Nelly Cormon écoutait M. Calmettes, auquel elle s'intéresse, réciter sa prose... Car on dit que M. Calmettes a écrit ce vaudeville en partie... Jamais il n'y eut tant de collaborations imprévues.

Les acteurs écrivent des pièces... et même aussi, paraît-il, les femmes des directeurs...

Ah nous en avons des auteurs ! psalmodiait autrefois Aristide Bruant... Et aujourd'hui ! Des vrais, des faux, des neufs et d'occasion...



L'anglais fait en France de surprenants progrès. Ce n'est pas, d'ailleurs, très surprenant. On a souvent répété que les Anglais imposent leur langue là où ils sont (c'est un programme), et il se trouve qu'en France il y a beaucoup de jeunes femmes pour l'accepter. Or, ce qui est vrai pour les Anglais l'est aussi pour les Américains et l'est aussi pour les Canadiens... On apprend donc beaucoup l'anglais.

Dans les villages qui sont à l'arrière du front, on l'apprend selon la méthode la plus rapide : par conversations. Il s'agit d'abord de se comprendre. Les règles viendront ensuite... Quant aux préliminaires, on les escamote. La compréhension est, de la sorte, assez spontanée. Dans un petit village de la Frandre française, qui comptait, avant la guerre, trois cents habitants, il y a eu trois mariages franco-anglais. C'est une bonne moyenne.

A la ville, deux méthodes. On apprend soi-même ou avec un professeur selon la situation ou les goûts. Pour l'arrivée des Américains à Bordeaux, une maison d'éditions de cette ville avait fait imprimer un *Manuel de conversation anglaise et américaine. Méthode sûre et rapide pour apprendre l'anglais soi-même, en quelques leçons*; et quand nos nouveaux alliés arrivèrent, on put voir nombre de jeunes femmes se promener, leur petit guide en mains, sur l'Intendance ou rue Sainte-Catherine.

A Paris, Passy, Malesherbes-Champerret, les moyens sont plus relevés et la méthode plus élégante. On ne dit plus : « J'ai mon coiffeur », ou : « Ma manucure m'attend », on congédie une camarade en lui expliquant : « Excusez-moi, j'ai ma leçon d'anglais. » Et cela vous a un petit air très *select* !



Le Vaudeville donnait ces jours-ci la première, et unique, représentation d'un drame serbe, *La Main qui tient l'épée*. Et ce fut un succès. Événement rare ! Car les Parisiens ont trop subi, autrefois, pour ne pas les redouter un peu, de ces drames exotiques en deux actes et en vers que l'on joue habituellement dans des représentations dites « de charité » : à notre époque, il paraît que c'est une charité de jouer les poètes...

Ces réserves de principe faites, *La Main qui tient l'épée* fut chaleureusement accueillie. La scène formait un tableau plein de couleur, de couleur locale, et on reconnaissait, dans le soin pittoresque de la mise en scène, la main artiste d'Abel T.rride. M^e Bertille L. blanc y portait un curieux costume, et mon voisin trouva qu'elle ressemblait à Micaëla, ce qui est une drôle d'idée. Il y avait aussi M. Roger G. illard, qui a l'air d'un gaillard solide. Et M. R. noir, excellent. Et, vêtue d'étoffes vives, brodées, rebrodées, surbrodées, la pathétique Vera Sergine, inépuisable dans un rôle épais, énergique, enflammée, et, comme on dit en termes de citations, inlassable ! ! !...

Un vrai succès. Le public, ce terrible public de Paris, qui craignait certainement que cette main ne brandit, au lieu d'une épée, un rasoir acéré, le public fut satisfait. Et l'auteur ne poussa pas en vain son appel aux larmes, si nous osons dire, car dans les couloirs, toutes les ouvreuses pleuraient comme des fontaines. C'était un spectacle bien réjouissant.

LISEZ... ET AMUSEZ-VOUS !

La Vie Parisienne vient d'édition luxueusement :

LES CARACTÈRES FRANÇAIS ou LES MOEURS DE CETTE GUERRE

par THEOPHRASTE.

Un volume in-8° à grandes marges, prix : 4 francs.

PARIS-PARTOUT



Parmi les plus récentes créations de P. BERTHOLLE et Cie, 43, boulevard des Capucines, nous recommandons à nos lectrices le joli tailleur ci-dessus. En velours de laine chartreuse rehaussé de bandes de loutre, il est d'un effet jeune et tout à fait charmant.

Le succès est grand cette saison chez BERTHOLLE, car sa collection de costumes tailleurs, de robes et de manteaux est d'un goût sûr et discret, et ses prix des plus raisonnables.

Qu'on se le dise. — DE FRAVILLE.

Pour être rigoureusement propre, un savon dentifrice, comme un pain de toilette, doit être passé à l'eau avant l'emploi. Le savon dentifrice du Docteur Pierre, de la Faculté de médecine de Paris, est présenté dans une boîte élégante et pratique, qui permet cette petite opération d'hygiène.

Neurasthéniques, surmenés, le meilleur tonique reconstituant du sang et des nerfs ce sont les célèbres Pilules Gip, à la dose de six par jour en trois fois. 3 fr. 30 le flacon de 100, franco domicile. 64, boulevard Port-Royal, Paris.

La crème Lolina, adoptée par toutes les jolies femmes soucieuses de leur hygiène et de leur beauté, se trouve dans tous les grands magasins.

Adresse à conserver. — Le Dr Galisse, 8, rue Villebois-Mareuil, Paris, affirme que l'électricité seule détruit les poils et duvets. Eviter l'emploi des produits dépilatoires. Traite difformité, rides, cicatrices. Consulter ou écrire.

Faire un bon cocktail est une science, le déguster est un art; demandez au NEW-YORK BAR, 5, rue Daunou, Paris, son délicieux « Cocktail 75 » dont lui seul a le secret. — Tea Room.

VOTRE GRAND DÉSIR, APRÈS, c'est... D'AVOIR DE BELLES FOURRURES!

CHOSE FACILE si vous vous adressez à GUELIS Frères
24, BOULEVARD DES ITALIENS, 24
Fourrures les plus élégantes et les moins chères.

MODELES grands COUTURIERS soldés neufs dep. 100 fr. MALBOROUGH, 59, r. St-Lazare.

PERMISSIONNAIRES !!!

Le Café-RESTAURANT St-Michel
2, PLACE SAINT-MICHEL, 2

EST OUVERT

Allez-y goûter la BONNE CUISINE
et les BONS VINS

Les robes à 130 francs d'YVA RICHARD c'est tout le chic parisien, 7, rue Saint-Hyacinthe, Paris (Opéra).

ARTHRIQUES : prenez des Lithinés en comprimés de la Société des Eaux de Martigny. Vous en reprirez! 1 fr. 75. Toutes pharmacies.

OUI... MAIS...

RIBBY HABILLE MIEUX
Dames et Messieurs

Spécialité de COSTUMES MILITAIRES

Envoi sur demande d'Echantillons et de la Feuille spéciale de Mesures permettant d'exécuter les Costumes sans essayages.

PRIX MODÉRÉS

16, Boulevard Poissonnière, Paris.
OUVERT LE DIMANCHE

ÉCOLE DE CHAUFFEURS - MÉCANICIENS

reconnue la meilleure de Paris
La moins chère, brevetsmil. etc civils
BELSER, 144, rue Tocqueville
Tél. Wagram 93-40

JOCKEY-CLUB
TAILLEURS CIVILS ET MILITAIRES

104, rue de Richelieu, PARIS
MM. LES MILITAIRES DU FRONT peuvent nous confier
LEURS COMMANDES par correspondance.

Notice pour prendre facilement les mesures soi-même.

MAISONS RECOMMANDÉES

PIHAN SES CHOCOLATS
4, Fg. Saint-Honoré

A. HERZOG 41, r. de Châteaudun, PARIS. Objets d'art,
ameublements anciens et modernes.

LES GRANDS HOTELS

PARIS. — TOURING-HOTEL. Confort moderne.
21, r. Buffault (r. Châteaudun). Ch. dep. 4 fr. Tél. Cent. 58-51.

PARIS. Hôtel de Florence. Confort moderne.
26, r. d. Mathurins (p. Opéra et g. St-Lazare) Tél. Cent. 65-58.

NICE ATLANTIC-HOTEL
LE DERNIER CONSTRUIT. GRAND CONFORT

NICE HOTEL O'CONNOR
SUR JARDIN, PRES LA MER.
Plein centre — Ouvert toute l'année.

CAP-FERRAT LE GRAND HOTEL
LE PLUS GRAND CONFORT.
Magnifique situation entre Nice et Monte-Carlo.

MENTON Célèbre station d'hiver, 10 min. de M^{me}-Carlo
HOTEL VENISE ET CONTINENTAL
1^{er} ordre. Le mieux situé. Gds jardins. Centre. Arrangem.

Les plus belles fleurs de Nice

Expédition par panier postal depuis
10 frs franco. Maison J. PAPASSEUDI
fils, fondée en 1890, 14 et 14 bis, rue
de la Buffa, à NICE.

Envoi contre mandat-poste, sur
demande, paniers oranges et mandarines,
avec fleurs d'orangers,
dep. 6 fr. franco de fin nov. à fin mars.

Expédition du 15 octobre au 15 mai.

— MEFIEZ-VOUS —
des montres vendues à bas prix ou des imitateurs donnant des garanties illusoires. Exigez des mouvements à ancre. 20.000 références.

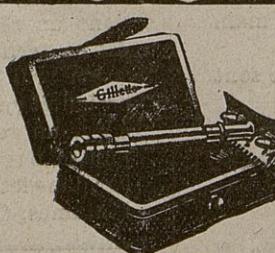
BRACELET-MONTRE 75
HEURES & AIGUILLES
LUMINEUSES
VISIBLE
LA NUIT
VERRE INCASSABLE

GARANTIE SUR
facture 5 ANS.
Mouv^t à Ancre
empierré Rubis fins
OU MONTRE de POCHE Boîtier acier,
oxydé ou nickelé 25 fr.
Valeur réelle 35 fr. Prix exceptionnel 25 —
Petite taille pour Dames, heures et aiguilles lumineuses 30 fr.
Envoi gratuit du Catalogue Bijouterie et Horlogerie
F. ROCHETTE, 178, r. du Temple (1^{er} étage), Paris.
Franco contre mandat ou remboursement.
Maison Française fondée en 1904

SOUS BOIS PARFUM GODET

Montres

Longines
Élégantes
et précises



Nécessaire Gillette
Prix depuis 25 fr.

Economie - Rapidité

Telles sont les caractéristiques du merveilleux Rasoir de Sûreté Gillette. Le temps est précieux, l'argent ne l'est pas moins. Vous économiserez l'un et l'autre en vous servant du Gillette.

Gillette
RASOIR DE SURETÉ

Rasoir
Breveté

En vente partout. Prix depuis 25 fr. complet avec 12 lames.
Catalogue illustré franco sur demande mentionnant le nom
de ce journal au Rasoir Gillette, 17^{me}, rue La Boétie, Paris,
et à Londres, Boston, Montreal.



MARQUE DE

FABRIQUE

Catalogue Franco

IMPERMÉABLES

Kaki et Bleu Horizon — Forme Nouvelle

THE SPORT

17, Boulevard Montmartre, Paris

Grand Assortiment de

KÉPIS, BOTTES, CEINTURONS, LEGGINGS*Tous les médecins savent et proclament que***"L'UROMÉTINE"**
LAMBIOTTE frèresn'a pas d'équivalent en thérapeutique pour désinfecter et stériliser les voies urinaires et pour mettre fin en douleur, mais le plus sûrement du monde, à toute contamination locale.
En vente dans toutes les pharmacies.

Envoyé franco contre mandat de francs : 3.35

UNE DAME ayant habité Pékin indique, gratis, Procédé Chinois infaillible pour enlever RIDES, Taches, traces de Petite Vérole, et avoir un teint idéal. Ecrire : CHINE BAHA, 16, r. Maragran, PARIS (X^e).

UNE MERVEILLE pour les CHEVEUX
PÉTROLE CRISTALLISÉ LARY
Inflammable, Agréable, Actif
EN VENTE : DANS LES GRANDS MAGASINS

MARRAINE le plus beau Cadeau
à faire à votre FILLEUL est l'appareil format 4 1/6-6.
LE TOURISTE à plaques et à pellicules avec chassis à plaques... 28^f Touriste fermé
Touriste ouvert avec chassis à plaques... 28^f Touriste fermé
Vest Pocket Kodak 55 fr.
Vest Anastigmat Optis 6,3 105 fr.
La maison se charge également des développements et des tirages. (Exécution dans les 48 heures).
Mon F^r de PHOTO : Professeur Albert VAUGON
28, Rue de Chateaudun, 28, PARIS

DERNIER SUCCÈS !
BARBES CHEVEUX GRIS rendus INSTANTANÉMENT à la couleur naturelle par **LA NIGRINE** TOUTES NUANCES EN VENTE : COIFFEURS, PARFUMEURS, F^r 4^e 50 V^r CRUCQ FILS AÎNÉ, Successeur 25, Rue Bergère, PARIS

UNIFORMES MILITAIRES
en Satins, Draps Suède, Draps Cuir, Whipcord, Gabardines, Kaki, Bedford, etc.
Coupes et Façons irréprochables. Qualité extra. Catalogues et Echantillons franco sur demande.
GRAND CHOIX D'UNIFORMES TOUT FAITS
REGENT TAILOR Tailleur Spécialiste, 82, boulevard de Sébastopol, Paris.
Magasins ouverts Dimanches et Fêtes.

LA PILE "NINA" ECLAIRAGE LE MONDE
Une de ces piles montée dans le boîtier CUIR

"Le PRATIQUE" est la perfection même.
Ch. RIVOAL, Ingénieur
SIÈGE SOCIAL, 26, rue de Paradis, 26, Paris.
Téléph. Bergère 45-77. VENTE EN GROS.

**POILUS ! MARRAINES!**

Demandez

LA CORRESPONDANCE DES GENS DU MONDE par la Comtesse de Gené

précieux ouvrage vous permettant de varier vos lettres à l'infini.

Envoyé franco contre 3 fr. 50 timbres ou mandat adressés à

Albin MICHEL, 22, r. Huyghens, PARIS

OFFICE MONDIAL de POLICE PRIVÉE

Dirigé par un ex-officier de la police judiciaire.

Enquêtes, Missions confidentielles, Surveillances, Renseignements, etc.**COMPÉTENCE, LOYAUTÉ, DISCRÉTION**

E. PERREAU, 55, rue Saint-Lazare, 55, PARIS.

Téléphone : Trudaine 61-00

IMPERMÉABLES TOILE HUILÉE
POUR HOMMES ET POUR DAMES
TOUT FAITS ET SUR MESURE
Prix spéciaux pour Marraines et Poilus
GROS et DÉTAIL : 7, Rue Montcalm, PARIS-18^e**PETITE CORRESPONDANCE**

3 francs la ligne (40 lettres, chiffres ou espaces..)

Tout texte d'annonce ou de « Petite Correspondance » doit être visé par un commissaire de police ou par l'autorité militaire.

La direction du journal se réserve le droit de retourner à leurs auteurs les textes qui ne seraient point rédigés convenablement ou pourraient être mal interprétés.

Vu la surabondance des envois, il faut compter un délai de quatre semaines entre la date de réception des annonces et la date de leur publication.

La censure interdit que les « Petites Correspondances » renferment l'indication des secteurs postaux.

JEUNE sapeur demande correspondance avec marraine Française, Anglaise ou Américaine. Ecrire : Gaby, 97^e S. P. C., par B. C. M., Paris.

« TANKS ». Quatre jeunes sous-officiers perdus en forêt demandent gentilles marr. pour chasser espadr. Ecrire : Lucien, Robert, Paul, Abel, A. S. 3, par B. C. M.

PETITS coloniaux atteints spleen dem. correspondance avec jeune et gentille marraine, de préférence Côte-d'Azur, pour chasser leurs papillons noirs. Ecrire :

W. et T., 28^e bataillon sénégalais, par B. C. M., Paris.

AFFECTUEUSE et gent. marr. du monde, venez, par votre corresp., consoler un pauv. poilu exilé dans un coin perdu. Slippe, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

JEUNE aspirant d'artillerie dem. marraine Parisienne, jeune, jolie, distinguée. Photo si possible. Ecrire première lettre : Aspirant Henri, 46, rue Richer, Paris.

AIDE-major dem. jeune, jolie marraine Parisienne. Ecr. première lettre : Dr Ixe, 9, avenue de Valmy, Châlons.

L'HIVER arrive ! deux jeunes poilus dem. corresp. avec marraines Françaises ou Américaines. Ecrire : E. Jules et Jannot, 5^e génie, Gudmont (Haute-Marne).GENTILLES marraines : voulez-vous un skieur ? Ecrire : Jean, André, Léo, Georges, sous-officiers, 4^e C^r, groupe de skieurs, par B. C. M., Paris.

O MARRAINE jolie, qui par d'exquises choses Connaissez le secret pour déridier mon front; Prenez votre stylo et de vos doigts tout roses Tracez ce mot banni à l'exilé du front. Ecr. prem. lett. : Nitre, letter-box, 22, r. St-Augustin, Paris.

AUCUNE qualité, mais serais heureux corresp. avec marr. Parisienne. Henry, hôpital 18, Châlons (Marne).

CHARMANTE MARRAINE

Votre bonté toujours prodigue de tendres gentillesse m'apportera-t-elle un peu de sa douceur pour reconforter mon âme en peine ? Ecrire : G. B., q-m. dessinateur Jean-Bart, B. N., Marseille.

LIEUTENANT aviateur, front, dem. marraine genre René Vincent, Allié, Parisienne ou Lyonnaise, grande, jolie, élégante, gaie. Première lettre : Rofon, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

DEUX j. marins oubliés, isolés dep. longs mois, dem. gent. marr. Ecrire : Debruny, Jules-Michelet, par B. N. M.

JEUNES mécanos dem. gentilles marraines. Ecrire : G., R., F., S., Jean-Bart, par B. N., Marseille.

LIEUTENANT d'artillerie, 30 ans, célibataire, serait heureux de trouver charmante marraine Française ou de pays alliés habitant la France.

Ecrire première lettre : Lieutenant Louis Bourgis, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

CINQ jeunes mécanos aviateurs dem. jeunes et gentilles marraines. Ecrire : Equipe la Soupape, escad. B. 218, par B. C. M., Paris.

SOUS-lieutenant de chasseurs demande marraine distinguée. Photo si possible. Ecrire première lettre : Wollathey, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

PERDU dans le bled oriental, jeune ambulancier sans affection dem. corresp. avec marraine jeune et spirit. Ecrire : Marcel Lesieur, ambulance 3/57, A. F. O.

TROIS tanks dem. j. gent. marraines. Ecrire : Stanley, George, Drayton, A. S. S. P. 54, par B. C. M., Paris.

OFFICIER aviateur demande marraine. Première lettre : Lieutenant Elmer, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

DEUX mécanos aviateurs, âge 20 ans, dem. jeunes et gentilles marraines. Ecrire première lettre : Paul et Louis, escadrille C. 43, par B. C. M., Paris.

S. O. S... Octave Raoul dem. corresp. avec gent. marr. Ecrire : Bodard, T. S. F., escadrille C. 227, p. B. C. M.

AUTEUR du front dem. jolie marr. Parisienne. Photo si poss. Ecrire prem. lett. : Clavier, 84, rue Lepic, Paris.

LIEUTENANT d'artillerie au front demande marraine simple et gracieuse. Ecrire : Lieutenant Dasp, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

SERGENT artill. au front, classe 17, très sér., dem. marr. Paris de préf., jeune, sérieuse, affectueuse, charm. Ecrire : Dagnot, 105^e artillerie lourde, par B. C. M., Paris.

AVIAUTEUR désirerait correspondre avec marraine spirituelle et gaie. Sous-lieutenant André, escadrille C. 56, par B. C. M., Paris.

JEUNE sous-officier tireur marocain serait désireux de correspondre avec marraine affectueuse, jeune et gentille, pour chasser spleen.

Première lettre : Pierre Riand, T. M., 11 bis, rue Pigalle, Paris.

SOUS-lieutenant fantassin demande jeune, gentille marraine. Ecrire :

Léo Elée, M. 1^r infanterie, par B. C. M., Paris.

CINQ jeunes automobilistes dem. cinq gent. marraines. Photo si possible. Ecrire : Sarrassat, Maintenant, Marais, Desgrange, Pelet, 6^e section de parc, p. B. C. M.

ENSEIGNE de vaiss. aviat. dem. marr. Midou Paris. Ecr. : Bouligne, poste restante, Saint-Raphaël (Var).

« CRAPOUILLOTEUR » jeune et discret demande correspondance avec marraine gaie, gentille et affectueuse. Ecrire :

Lieuten. Torpille, 2^e artill., 103^e batt., B. C. M., Paris.

DEUX j. sous-offic. au front dem. gent. marr. Ecr. : Teddy, adjud. et Georges aspirant, 174^e infant., 11^e C^r, p. B. C. M.

JEUNEmédecin célibataire, trente mois defront, demande correspondance avec gentille marraine. Ecrivez-lui ! Aide-major, 1^r génie, C^r 32/1, par B. C. M., Paris.

DEUX j. artill. dem. marr. jeunes et sentim. Ecr. : Teisseire, A. Fayard, 213^e artill., 24^e batt., 2^e gr. 75, par B. C. M.

JEUNE offic. cuir., célib., discr., ayant spleen, dem. marr. Photo si possible. M. Bernardot, 40, rue Desaix, Paris.

ASPIRANT artillerie demande marraine. Ecrire : Kéaval, 101^e artillerie lourde, par B. C. M., Paris.

GENTILLE et très gaie marraine est demandée par Champain Henri, artilleur, 105^e R. A. L., par B. C. M.

SOUS off. belge, 31 ans, célib., front dep. déb., dem. marr. Ecrire : J. Cleeren, D. 283, C. A. A. B., armée belge.

DEUX artill., 21 et 24 ans, dém. corresp. avec j. marraines. Ecr. : R. Dubourget, 213^e art., 1^{re} S.T., 21^e bataill., B.C.M.

TRACTEUR jeune pilote dem. marr. gent. affect. intell. Ecrire : Boulassier, 286^e R. A. L., par B. C. M., Paris.

UN officier cav. au front, 30 ans, très isolé, dem. une marraine. Parisienne, jeune femme élégante, distinguée, goûts artistes, musicienne, affectueuse, désinvolte. Discréption d'honneur. Ecrire : Lieutenant Désarmois, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

JEUNE sous-lieutenant dem. marraine jolie et distinguée. Ecrire : Senones, chez Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

DEUX jeunes sapeurs dem. marraines jeunes, gentilles. Ecrire : Albert, André, 10^e génie, cycliste, par B. C. M.

2 j.art. dem.j. gent.marr.E.M.Vincent,275^eart.,3^{re},B.C.M.

TROIS jeunes mariés dem. gent. et affect. marraines pour chasser cafard. Ecrire :

Le Puit, torpilleur *Téméraire*, par B. C. N.

SIX jeunes officiers demandent marr. affect., pour leur donner par leur gent. corresp. un peu de gaité. Ecr. : Lieut. Raoul, T. M. 402, par B. C. M.

LIEUTENANT du génie, 30 ans, célibat., dem. marraine gaie, gentille et affectueuse. Photo si poss. Discr. Ecr. : Lieut. Jep, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

L'ADJUDANT et l'aspirant de la 27^e Cie de tirailleurs marocains, par B. C. M., non sans défauts, demandent jeunes, gentilles marraines Parisiennes.

JEUNE poilu Belge, 20 ans, ayant cafard, demande gent. et jol. marr. Parisienne, midinette ou artiste. Ecrire : Beaumarié, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

AUTOMOBILISTE 34 ans, licencié en droit, distingué, très discret, demande jeune gentille marraine. Ecr. : Avanrys, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

POPOTE de jeunes sous-officiers demandent correspondance avec marraines douces et affectueuses. Ecrire : René Peillon, 259^e artill., 28^e batt., par B. C. M.

TROIS poilus cl. 14, 15, 16, att. splen, dem. jeunes mar. gai. aff. Ecr. : Rochet J., 340^e inf., 24^e C.I.D., p.B.C.M.

CHEF de bataillon, 40 ans, armée d'Orient, demande gentille marraine gaie, spirituelle. Discréption d'honneur. Ecrire :

Néma, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

UN blessé, 25 ans, dem. gent. marr. pour corr. Ecrire : Thébault, sous-lieut., 60^e inf., hôp. 31, Château-Thierry.

UN bleuet Parisien, du 112^e d'inf., dem. marr. Ecrire : René Brun, 38, rue d'Hauteville, Paris.

GENTILLE et affectueuse marr. Parisienne, genre Fabiano, jolie, vous qui excellez dans l'art de chass. le cafard, vite écrivez à j. et sentim. sous-lieut. d'artill., 38 mois de front. H. de Lorette, chez Iris, 22, r. St-Augustin.

EXISTE-t-il encore une marraine gentille et sentim. pour un retardataire... jeune pourtant. Sous-lieut. Reich, C. M. I. 174^e, par B. C. M. Paris.

CAPORAL jeune d'âge, vieux de front, dem. gent. marr. Ecr. : Cap. L. D., Cie 14/1 du génie, par B.C.M., Paris.

POILU 30 ans, sans famille, demande marraine. Ecrire : P. Durand, T. M. 308, par B. C. M., Paris.

DEUX Belges dem. marr. P. Deckers, D. 119, 1^{re} batt., A.B.

OFFICIER jeune, au front, ay. cafard, dem. marr. jolie, affectueuse. Discréption d'honneur. Ecrire : Dulac, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

MARIN, poilu imberbe, demande marraine. Ecrire : Frisé, serg. mach. torpil. Arc. p. B. C. N. Marseille.

ART. belge dem. marr. A. Durieux, D. 128 E.M. 1^{re} gr., A.B.

JEUNE poilu, artiste-peintre, blessé, dem. corr. av. gent. marraine. Ecrire : Paul, 1, rue des Volontaires, Paris.

POILU dem. marr. Ecr. : Maurice, 102, av. de Choisy, Paris.

DEUX sous-lieut. crapouilloteurs, 20 et 22 ans. dem. correspondance avec jeune et jolie marraine. Ecrire : Michel et André, 10^e artill., 101^e batt., par B. C. M.

TROIS chasseurs, André, Marc, Félix, 24 a., dem. gent. marr. affect., gaies, Paris. de préf. pour dissiper cafard. Ecrire : Gervais, 7^e chasseurs, 1^{re} escadr., par B. C. M.

DEUX s.-offic. div. des ass. dem. bonn. marr. p. amél. ord. Ecrire : Asp. Bailly, 44^e inf., 5^e Cie, par B. C. M., Paris.

RAISER, terr. intend., 2^e arm., par B. C. M., dem. marr.

POURQUOI continuer à lire jolies marraines, puisque

sept s.-offic. et un brig. d'artill. : Gaston, Marc, Roger,

Félix, Jean, Alex, Anic et Paul (183 ans) touj. gais

et joyeux attendent vos lettres si gentilles. Ecrire :

Gouhier, s.-offic., 212^e artill., 22^e bat., gr. 15, p. B. C. M.

TROIS diables bleus demandent jeunes, gentilles marraines pour chasser cafard par leur gentille correspondance. Ecrire :

Thierry, Aubert, Chambellan, 4^e compagnie de skieurs, par B. C. M.

POILU célib., 26 ans, dem. jeune, jolie marr. pour corr. Ecr. : Horlin Léon, b. 21, 2^e batt. L. G., armée belge.

UN sapeur demande corresp. avec gentille marraine. Ecrire : Sergeant Dufor, génie 12/52, par B. C. M.

SÉRIEUX, jeune maréchal des logis dragons, Parisien, dem. marraine. Première lettre : Maréchal des logis Nerville, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

DEUX j. poil., aux approches de l'hiver, dem. corr. av. gent. marr. Ecrire : Brigand, 236^e inf., 15^e Cie et Bouchaud, 151^e inf., 3^e Cie, par B. C. M.

TROIS petits marins ayant cafard dem. marraines. Ecr. : Trojani E. Q. M. T. S. F., Ostrohode.

JEUNE lieutenant observateur en avion dem. marraine Parisienne, jeune et jolie. Photo si possible. Ecrire prem. lettre : A. Chanu, G. D. E., S. P. A., par B. C. M.

PAS de marraine. J'en demande une: gentille. Ecrire : Docteur Raymond, 2^e génie, 17 / 1 T, par B. C. M.

JEUNE adjudant triste, sans famille, dem. marr. affect. Ecrire : L. Calvez, P. G. 228, Clairvaux (Aube).

Y A-T-IL deux gent. et sérieuses marr. pour deux s.-off. de légion dans le bled marocain. Ecr. : Henri ou François, sous-officier, 22^e Cie du 2^e étrang., Aïn-Leuh (Maroc)

JOLIE marr. aff., dés., vene charm. notre solitude en nous envoyant longue correspondance. Ecrire : Jacques et René, conduct. esc. N. 124, par B. C. M.

DEUX jeunes art. dém. gent., jolies et gaies marraines. Ecr. : Maurice et Freddy, D. 119, 1^{re} batt., arm. belge.

JEUNE réserviste pauvre demande marraine. Ecrire : Edouard Jouenne, 117^e inf., 2^e Cie, Dehibat, Sud-Tunisien.

L'ENNUI est bien triste dans ces lugubres plaines. Cinq tout jeunes poilus languissent dans l'oubli Allons! Ecrivez-nous, ô gentilles marraines

Votre esprit bercera nos peines et nos soucis Blanche, E. M. R., 287^e A. L., par B. C. M., Paris.

JEUNE lieutenant d'artillerie, au front depuis trois ans, demande marraine. Qu'elle soit brune ou blonde ou rousse, qu'impose. Je promets de répondre. Ecrire : Lieutenant Solus, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin.

XXXXXX

KÉPI-CLIQUE *Detlon*

24, Boulevard des Capucines. 24
IMPERMEABLES ET KÉPIS
Demander le Catalogue

Filleuls, Mayraine! Plus de cafard!!
Lisez : LE BONHEUR EXISTE

H. REGNault, 30 r. Chaligny, Paris 1 fr. 50; franc. 1 fr. 65

AVOCAT 10fr. Consult. rue Vivienne, 51.
Paris. Divorce. Annulation religieuse. Réhabilitation à l'insu de tous.
Procès. Sujets confidentiels. Enquêtes discrètes (32^e année)

NEZ modifiés par appareil américain. 16 fr.
Notice franc. : G. OLYMPIA, 10, rue Gaillon, Paris.

MARINO "SES PARFUMS depuis 0fr. 10 le gr.
SA CRÈME DE BEAUTÉ." 14, rue de Provence. 14

MANUCURE — COIFFURE — MASSAGE

POILS et duvets détruits radicalement
par CRÈME ÉPILATOIRE PILOBE
Efect garanti. Le flacon 5 francs f.
DULAC, Ch. 10M, Av. St-Ouen, Paris.

"Le LIPO" Econome nationale
Poële SANS CHARBON S'adaptant à tout genre de cheminée.
Bureaux et magasins : 70, rue Taitbout. Paris.

HARRIS DÉTECTIVE PRIVÉ
34, rue Saint-Marc (De 9 à 6 heures).

RENSEIGNE sur TOUT et DÉBROUILLÉ TOUT

Téléphone : CENTRAL 84-51

GROSSIR Pilules Fortor Grande efficacité.
5 fr. la boîte, impôt compris. Envoyé contre mandat de 5.20.
3 boîtes francs 15 francs. 8, rue Desnoettes, Paris.

SITUATION LUCRATIVE et indépendante pour les deux sexes assurée rapidement par l'Ecole Technique Supérieure de Représentation, 58 bis, Chaussée-d'Antin. Paris, fondée par des industriels. Cours oraux et par correspondance. Brochure gratis.

RIDES, POCHES sous les YEUX

seront désormais complètement évités ou supprimés après quelques applications de la nouvelle découverte végétale

ROMARIN ALGEL Flacon 5fr. Remb. 5.50. INSTITUT ALGEL, 46, r. St-Georges, Paris

AUTO-LECONS

Brevets civil et militaire 3 jours. Auto Moto toutes forces 15 autos luxe 1 et 2 baladeurs. Cours mécanique. Milliers références. Maison Confiance de 1^{er} Ordre. Forfait. Examen 10 fr. Livre pour être automobiliste civil, militaire offert gratuit. Pour éviter confusion, bien s'adresser au Magasin M. GEORGE, 77, av Grande-Armée (à côté M^e Peugeot). Tel. 629.70.

GLYCODONT

CRÈME-SAVON DENTIFRICE
Envoi franc. du tube contre timbre postal 1.25 ou 1.75 pour grand modèle
49, RUE D'ENGHEN, PARIS

COIFFURES pr DAMES

ONDULATIONS	1 25
SHAMPOOING	1 25
MANUCURE	1 »
TEINTURE AU HENNÉ	12 »

SALON DE MANUCURE, pour Messieurs

SALON LAFAYETTE, 7, rue Lafayette
à côté des Galeries Lafayette (Entresol).

GLYCOMIEL

Gelée à base de Glycerine et de Miel anglais, sans huile ni graisse. Gardez à vos mains leur blancheur, à votre visage sa fraîcheur : restez belle en dépit des Saisons. Souverain contre les rougeurs de la Peau. Tubes 0.90 et 1.50 francs timbres ou mandat. Partie HYALINE, 37, Faub. Poissonnière, Paris.

ETABLISSEMENT D'ÉLEVAGE
MARETTE, 131, Bd Hôtel-de-Ville, MONTREUIL (Seine). Tél. 225, 3-7 minutes au métro Vincennes. Chiens de guerre, policiers, ts races, tous âges, dressés ou non, fox, ratiers et chiens luxueux. Expéditions tous pays, sérieuses garanties.

English spoken.

LOULOUS NAINS, race pure, tous âges. Mme LAMY, 44 bis, r. la Voûte, Paris XII.

CHIENS luxe, nains, toutes races, visibles de 2 à 6 h. Mme LUCY, 14, r. de Liège, Paris.

POUR MAIGRIR rapidement et sans danger, prenez par jour 2 Cachets Bachelard aux algues marines, etc. 5 fr. impôt compris Tél. Phénix Envoi cont. mandat 5.25 E. BACHELARD, 8 r. Desnoettes, Paris.

MONTRES-BRACELOTS POUR MILITAIRES

Acier ou Nickel. — Lumineuses au RADIMUM

Mouvement Ancré 10 rubis Garanti 5 ans PRIX UNIQUE 30 f. La même ARGENT contrôlé 42 f. Pas de catalogue Envoyer comm. et joindre mandat à RENÉS 75, rue Caumartin, Paris.

Parfums Magic Découverte scientifique

Flacon 6 fr. Ico av. notice sur influence et propriété. Mme POIRSON, 13, r.d. Martyrs, Paris.

PILES, BOITIERS, AMPOULES

C. WEIL, 94, rue Lafayette, Paris.

Catalogue franc.

VENTE EN GROS. AGENTS DEMANDÉS

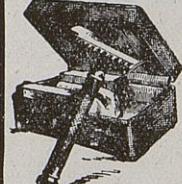
VIN DE G. SEGUIN

TONIQUE RECONSTITUANT FÉBRIFIQUE

PH. SEGUIN 165 R. ST-HONORE PARIS


DÉVELOPPEMENT DE LA POITRINE
TRAITEMENT du DOCTEUR NOTY - RÉSULTAT en 20 JOURS

 Traitement interne absolument inoffensif. (Pilules) et externe (Raume).
 Pilules : le flacon 11 fr. - Baume : le tube 450. - Traitement complet : 1 flacon et 2 tubes (franco 18 fr.).
 BROCHURE EXPLICATIVE n°10 SUR DEMANDE - 91, rue Pelleport.

RASOIR
LE MEILLEUR

REYNOLD'S
de SURETÉ
à LAMES COURBES

ECRIN de LUXE, RASOIR TRIPLEMENT ARGENTÉ
LIVRÉ avec LAMES "GILLETTE"

 Modèle de Poche 10.50 Modèle de Voyage 14.25 Grand Modèle 17.50
 ECRIN-BIJOU Le rasoir et 3 lames 10. ECRIN-EXTRA-PLAT Le rasoir et 6 lames 14. ECRIN-EXCELSIOR Le rasoir et 12 lames 17.

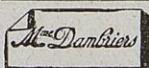
Gros et Détail : REYNOLD'S, 43, Chaussée d'Antin, PARIS

Vous serez belle éternellement et toujours jeune, Madame,
en portant une demi-heure par jour les merveilleux

Appareils de beauté du Docteur Monteil
HYGIÉNISTE-SPECIALISTE, 8 et 10, PASSAGE CHOISEUL, PARIS (Opéra).
MÊME MAISON : 20, BOULEVARD POISSONNIÈRE

En caoutchouc de composition organique spéciale, ils affinent le visage, tonifient l'épiderme, suppriment ou préviennent rides, bajoues, doubles mentons, taches, etc. Front : 6 fr.; Mentonnière sans cou : 10 fr.; Mentonnière avec cou : 12 fr.; Loup : 10 fr.; Papillon : 10 fr.; Masque Ideal : 20 fr. Franco contre mandat. — Et tous grands magasins et parfumeries.

ACHAT AU MAXIMUM
11, RUE DE PROVENCE, 11



MARIAGES, MAISON SÉRIEUSE
Relations les mieux triées, les plus étendues.
Mme DAMBRIERS, 16, r. de Provence, 4^e ét.

Mme IDAT SELECT HOUSE, SALLE DE BAINS, MANUCURE
29, f^r Montmartre, 1^{er} ét. d. et f. (10 à 7).

MARIAGES RELATIONS MONDAINES UNIQUES.
Mme MORELL, 25, r. de Berne (2^e g.).

Mme DEBRIVE TOUS SOINS D'HYGIENE
9, r. de Trevise, 1^{er} ét. (10 à 7). Dim. fêt.

MANUCURE Mme BERRY, 5, r. d. Petits-Hôtels, 1^{er} ét.
9 à 7. T. l. j. D. fêt. 10 à 7 h. (G. Est et Nord.)

BAINS HYDROTHERAPIE, Mme LEROY (10 à 7,
70, faub. Montmartre, 2^e ét. Ts l. j., dim. et fêt.)

Mme Renée VILLART SOINS d'Hygiène, Mon 1^{er} ord.
48, r. Chaussee-d'Antin (ent.)

HYGIENE TOUS SOINS. Mme BERTHA (10 à 7 h.)
22, rue Henri-Monnier, 1^{er}. (Dim. et fêt.)

MARIAGES RELATIONS SELECTES
Mme FLAMANT
8, rue Charles-Nodier, 8. Téléph. Nord 71-96. 2^e droite.

BAINS MASSOTHERAPIE (dès 9 h. matin).
MANUCURE. Tous soins d'hygiène.
Mme SARITA, 113, rue Saint-Honoré.

Mme DELACROIX SOINS D'HYGIENE (10 à 7 h.)
8, r. Chénier (Porte-Saint-Denis).

Mme Clara SCOTT Soins d'Hygiène, Beauté, Manuc.
203, rue Saint-Honoré (entr.).

MISS BEETY NOUVELLE INSTALLAT. Confort. (10 à 7).
36, r. St-Sulpice, 1^{er} esc. entr. g. (Dim. et f.)

BAINS HYDROTHERAP. MANUC. Mme ROLANDE (10 à 7).
8, rue Notre-Dame-des-Victoires (2^e étage).

BAINS TOUS SOINS d'HYGIENE
Mme JENNY DELISY, 21, Cité d'Antin (IX^e).

OUVERTURE d'une SALLE D'HYGIENE
MASSOTHERAPIE. Confort moderne.
Mme MARGUERITE, 179, r. de la Convention, 10 à 6. Dim. exc.

HYGIENE TOUS SOINS 44, rue Saint-Lazare,
3^e étage, fond cour (tous les jours et dim.)

DIXI Téléphone: GUTENBERG 78-55.
MARIAGES. Hautes relations.
18, rue Clapeyron, rez-de-ch., gauc.

E. VILLIOD
DÉTECTIVE
37, Boulevard Malesherbes, PARIS
ENQUÊTES, RECHERCHES, SURVEILLANCES.
Correspondants dans le Monde entier.

DIAMANTS, PERLES, BIJOUX, OR, PLATINE,
ARGENTERIE, OBJETS D'ART, ANTIQUITÉS

PROFITEZ DE LA HAUSSE ACTUELLE

Adresssez-vous de préférence à l'EXPERT. Téléphone 284-82

Jane LAROCHE SOINS DE BEAUTE
63, r. de Chabrol, 1^{er} esc., 2^e ét. (2a7).

MARIAGES RELATIONS MONDAINES

Maison de premier ordre recommandée.
Mme LE ROY, 102, rue Saint-Lazare

Hygiène et Beauté prles Mains et Visage. Mme GELOT,
8, r. Port-Mahon (place Gaillon).

Mme JANE TOUS SOINS D'HYGIENE (Dim. fêt.)
7, faubourg Saint-Honoré, 3^e ét., 10 à 7.

Mme LOUISE SOINS D'HYGIENE
13, rue Rochechouart (métro Cadet).

Mme VERNEUIL MARIAGES. Relations mondaines.
30, r. Fontaine (entres. g. s. rue).

MARTINE NOUVELLE INSTALLATION
TOUS SOINS. (10 à 7 heures.)

19, rue des Mathurins, 1^{er} étage, escalier A.

MISS BERTHY

SOINS D'HYG., 4, r. St-Honoré, 2^e ent. angl. r. Royale, 10 à 7.

Mme JANOT Nouveaux Salons HYGIENE, 2 a 7.
65, r. Provence, ent. ad. (Aug. ch. d'Ant.)

MARIAGES Relat. mondaines. Mme LISLAIR (2 a 7).
12, r. de Hambourg, rez-chaussée, droite.

MISS GINNETT MASSOTHER. MANU. Elég. confort.
7, r. Vignon, entres. 8 à 10. Dim. fêt.

Mme SEVERINE HYGIENE. 1 à 7 h. (Dim. & fêtes.)

31, r. St-Lazare, esc. 2^e voûte. 1^{er} ét.

MISS LIDY

Soins d'Hygiène (2 a 7). 12, r. Lamartine, esc. A, 3^e ét. Dim. fêt.

HYGIENE Tous soins. Mme MESANGE (dim. fêtes),

38, rue La Rochefoucault, 2^e face (10 à 8).

LUCETTE ROMANO HYGIENE par dame diplômée,
42, r. St-Anne. Ent. Dim. fêt. (10 à 7).

NOUVELLE INSTALLAT. HYGIENE. Mme LIANE (10 à 7),
28, r. St-Lazare, 3^e dr. (Anc. passage de l'Opéra).

SOINS D'HYGIENE. Madame D'HERLYS,
23, rue de Liège, 2^e ét. (10 à 7). Dim. fêt.

N^elle Installation Pédicure, Soins de Beauté (10 à 7).
Miss IDA, 8, r. Pasquier, 3^e ét. D. fêt.

Manucure PÉDICURE. Tous soins d'Hygiène.

Mme HENRIET, 11, r. Lévis, 2^d (Villars) et ad.

AGRÉABLES SOIRES
DISTRACTIONS des POILUS
PREPARANT à FETER la VICTOIRE
Curieux Catalogue (Envoi gratis),
par la Société de la Gaîté Française,
85, r. du Faubourg St-Denis, PARIS (20^e).
Farces, Physique, Amusements, Propos Gais,
Art de Plaire, Hypnotisme, Sciences occultes, Chansons et
Monolog. de la Guerre. Hygiène et Beauté. Librairie spéciale.

CLINODONT
LA MEILLEURE DES PÂTES DENTIFRICES
EN VENTE PARTOUT

 CONCESSIONNAIRE O. LEOBOLDI, 83, r. de Maubeuge, PARIS.
ÉCHANTILLON Contre 10 francs en timbres poste

HYGIENIC SPONGES

STÉRILISÉS, REMPLACENT L'ÉPONGE DE FAÇON PRATIQUE & HYGIÉNIQUE

L'étui de 10 Sponges, PRIX : 1 fr.

SPONGES PARFUMÉS

REMPLACENT L'ÉPONGE ET LES EAUX DE TOILETTE

SPONGES POUR BAISNS

REMPLACENT L'ÉPONGE, LE SAVON ET LE PARFUM

Parfumeries, Gér. Magasins et 11, Rue de Provence - Paris

DRAGÉES SOMEDA

 Les Meilleures BOISSONS CHAUDES
Anis, Camomille, Menthe, Tilleul, Oranger, Verveine.
Admⁿ 2, Rue du Colonel-Renard à Meudon (Seine-et-Oise)

**ECZEMAS-ULCÈRES VARIQUEUX
MALADIES DE LA PEAU-PLAIES**

 GUÉRISON ASSURÉE EN 15 JOURS PAR LE
TRAITEMENT DE L'ABBAYE DE CLERMONT

 Pensseignements & Brochure gratuits
F. THEZÉE à LAVAL (Mayenne)

BAINS OUVERTURE D'UNE 2^{me} SALLE
MASSOT. SERVICE SOIGNE, CONFORT.

Thé et Chocolat à toute heure.

 Mme HAMEL-ROBERT, 5, faub. St-Honoré, 2^e surentresol.

(escalier A) angle rue Royale (8 h. matin à 7 h. soir).

Mme Mauricette TOUS SOINS (de 10 à 8 h.).

 11, rue Saulnier, 1^{er} ét. (Tol.-Berg.)

MARIAGES Madame CARLIS

64, rue Damrémont (Métro: Lamarck).

Mme MYRHA MANUC. SOINS DE BEAUTE, 1 à 7 h.,
13, r. de Bondy, 2^e ét. (p. P.-St-Martin).

LEÇONS DE PIANO (1 à 7 heures).

 Mme DELYS, 44, rue Labruyère, 4^e face.

SOINS DE BEAUTE. Tous les jours et dim. 10 à 7.

 M-Hélène DELAVILLENEUVE, 15, f^r St-Denis, 1^{er} ét.

MARIAGES HAUTES RELATIONS mondaines.

Mme RÉGINA, 43, rue de Chazelles.

Hôtel particulier, 2 à 7 heures. Téléph.: Wagram 65-28.

Mme LEONE HYGIENE. Tous soins. 1 à 7 t.l.j. et dim.

 6, r. Notre-Dame-de-Lorette, 2^e étage.

Mme MARTES Chambres confortablement meublées.

14, rue de Berne (Entresol).

Mme HADY MANUCURE. SOINS D'HYG. 10 à 7.

 6, r. de la Pépinière, 4^e dr. (Dim. fêt.)

MEDICAL MASSAGE. SPECIALITÉ p. DAMES (1 à 7).

Mme LATIEULE, 2, r. Chérubini (square Louv.)

MISS ARIANE (Dim. fêtes).

SOINS D'HYGIENE-MANUC. 8, r. des Martyrs, 2^e ét. (10 à 7).

MISS CLAIRE

 Institut de Beauté 6, rue Vintimille, 2^e à droite.

MARIAGES RELATIONS MONDAINES (Métro Rome).

Mme BOYE, 16, rue Boursault, ent. dr.

Mme MAX NOUV. INSTALL. SOINS D'HYGIENE. (Gare)

 24, r. d'Athènes, 2^e s. entres. (St-Lazare).

Mme ROCKELL MANUCURE - PEDICURE

 30, r. Gustave-Courbet (2^e face)

Mme STELL MARIAGES. RELATIONS MONDAINES.

 Maison de 1^{er} ordre, 33, rue Pigalle.

Mme MARTEL TOUS SOINS D'HYGIENE (9 à 7 h.).

 84, r. Notre-Dame-de-Nazareth, 2^e ét.

MARIAGES Relat. mondaines. Mon recom. Mme DUC,

 54, r. Caumartin, 3^e ét. (2 à 7) même le dim.

BAINS-HYGIENE Confort moderne. Mme DERIAC,

 45, rue Fontaine (2^e étage).

MAIGRIR REMÈDE NOUVEAU. Résultat
merveilleux, sans danger, ni régime,
avec l'ovidine - lutier
Not. Grat. s. pli fermé. Env. franco du
traitement. c. 1^{re} de poste 8 fr. 30. Pharmacie, 49, av. Bosquet, PARIS.



— Voulez-vous m'accompagner, marquis ?
— A quoi oserai-je attribuer cette précieuse faveur ?
— Je n'ai personne pour m'apporter mon charbon

René
Vincent

7